136 PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES

FOLKLORE DE CHAMPAGNE

Menissier
Joseph Constant
Peintre champenois du XIXe

Les ajours de contrevent

BIMESTRIEL 25,00 F

OFFRE SPÉCIALE 7/5

VOUS VOUS ABONNEZ

Vous payez 5 numéros (25 F × 5 = 125 F)
Vous recevez 6 numéros
et nous vous offrons
en cadeau de bienvenue
1 numéro gratuit supplémentaire
(6 + 1 = 7 numéros !)

safac

VOUS ÊTES ABONNÉ

Invitez un ami à s'abonner
Offrez-lui un abonnement
Il profitera de notre offre de bienvenue
(7 numéros pour le prix de 5)
et votre abonnement personnel
sera automatiquement prolongé
d'un numéro

Pour le prix d'un abonnement vous vous constituez une formidable collection de 264 pages passionnantes au format européen, illustrées de près de 500 photos et documents inédits

Radio France REIMS
95.1 94.8 103.4
CHÂLONS ÉPERNAY

le patrimoine
l'histoire locale
les savoir-faire
du pays de Langres
c'est sur...

RADIO PAYS DE LANGRES

Imprimerie LEDUCQ S.A.

Tous travaux typo et offset

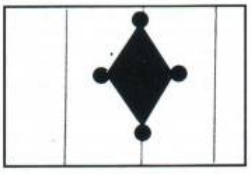
Place Paul Beaufort - 51000 FAGNIÈRES
Téléphone 26.68.36.18

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

136

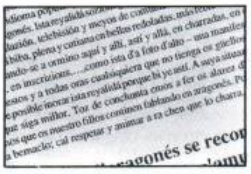
Autoportrait de Menissier
Voûte de Wassy - Ph. G. ROY

5 MENISSIER Joseph-Constant
Peintre religieux champenois
Stéphane Gaillet



15 LES AJOURS DE CONTREVENT
Gilles Fourtier

21 BEL EN CHEIT
Histoires courtes
Jules Rosier



29 LIJOU

32 QUÊLOU

Crédit photographique : Stéphane Gaillet, Jean-Loup Cornet, Gilbert Roy

safac

FOLKLORE DE CHAMPAGNE, revue du Patrimoine, des Arts, Traditions, Artisanats et techniques de la région Champagne-Ardenne, est une édition de la **Société des amateurs de folklore et arts champenois,** association Loi 1901, SIRET 3336 1151.011 APE 9723, agréée Jeunesse et Sports n° 10.7/10.08.66 CCP 20041 01002 0000221 R 023 33 Châlons sur Marne. Siège social : 21, rue d'Arcis 10170 Les Grandes Chapelles. Tél. 25 37 51 09. Antenne Marne : 40, rue des Artisans 51000 Châlons sur Marne.

Conseil d'administration : Président d'honneur Jean Daunay. Président Michel Coutant. Directeur régional Gilbert Roy.

Directeur de la publication Gilbert Roy. Secrétaire Michèle Andrieux. La rédaction n'est pas responsable des textes eet photos reçus qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. L'envoi de documents implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information sans but publicitaire. Toute reproduction des textes, photos et dessins publiés est interdite sauf autorisation écrite de l'éditeur.

Commission paritaire n° 53035. Maquette et mise en pages Gilbert Roy. Photocomposition Lysiane Mangeot. Spiral photogravure. Impression offset imprimerie Leducq S.A. 51000 Fagnières. Imprimé en France.

La safac est subventionnée par le Conseil Général de l'Aube, le Conseil Général de la Marne et la Ville de Châlons sur Marne.

OFFRE SPÉCIALE 7/5

VOUS VOUS ABONNEZ

Vous payez 5 numéros (25 F × 5 = 125 F)
Vous recevez 6 numéros
et nous vous offrons
en cadeau de bienvenue
1 numéro gratuit supplémentaire
(6 + 1 = 7 numéros !)

safac

VOUS ÊTES ABONNÉ

Invitez un ami à s'abonner
Offrez-lui un abonnement
Il profitera de notre offre de bienvenue
(7 numéros pour le prix de 5)
et votre abonnement personnel
sera automatiquement prolongé
d'un numéro

Pour le prix d'un abonnement vous vous constituez une formidable collection de 264 pages passionnantes au format européen, illustrées de près de 500 photos et documents inédits

EDITION NUMÉROTÉE

Réalisez une collection de reproductions de gravures et tableaux inédits (format 50 × 60 cm marges comprises).

Tirage limité et numéroté.

Le premier dessin édité est un portrait de Mme de N. par A.-F. Arnaud († 1846).

AVIS A NOS ABONNÉS ET LECTEURS,

Votre revue FOLKLORE DE CHAMPAGNE subit, actuellement, le contrecoup de la crise économique qui secoue le pays. Si, malgré les soucis qui les assaillent, nos abonnés nous restent fidèles, nos ventes en librairies ont chuté et les subventionnements de nos partenaires tant publics que privés ne suivent pas tous l'augmentation du coût de la vie.

D'autres revues similaires à la nôtre ont déjà dû mettre "la clé sous la porte" ou se réduire à ne publier qu'un feuillet photocopié. Nous voulons poursuivre notre action en espérant pouvoir, une fois de plus, surmonter cette crise. Pour cela nous nous voyons contraints de réaliser quelques économies en réduisant notre pagination. Ne soyez donc pas surpris si FOLKLORE DE CHAMPAGNE vous apparaît aujourd'hui plus léger. Nous espérons bien qu'avec votre aide et le soutien de votre confiance, ce mauvais passage pourra être surmonté.

En vous remerciant de votre fidélité.

La SAFAC à votre service.

safac COLLECTION

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE CHAMPAGNE

ANCIENNE SERIE format 16 X 24

31 Costumes de St Dizier-Wassy
45 Centenaires aubois
57 Vieux bal à Celles
58 Mires et empiriques
59 Les roulées de Pâques
61 Le carillonneur
62 Des puits
64 Les archers
65 La foudre dans l'Aube
66 Le feu du ciel
67 Révolte du Barséquanais
69 Ferme à Channes
70 St André les Vergers
72 Instituteurs en 1900
73 Le cochon
83 Labours à Channes
84 La craie à Chepy
85 Les chemises de femme
88 Nos charrues d'Aube
89 Au lavoir

NOUVELLE SERIE ft européen

90 - LE COQ DE CLOCHER - Cô, jau, pou - Coqs et légendes - Coqs et symbole - Coq et clocher - Carnaval sur la sellette - "Les Fluteaux" de Wassy.

91 - LA MUSETTE, HAUTBOIS PASTORAL - Chant de paille - Hautbois moyennageux - Hautbois et musette - La musette - Sonnons voire - Coqs de clocher - Coq illustré - Coq paratonnerre - "Les Chenevotots" de St André.

92 - BONNETERIE DE ROMILLY EN CARTES POSTALES - Romilly-les-Chaussettes - Romilly bourg-boum - La bonneterie - Bas et chaussettes - Romilly-sur-Seine - La Romillonne - Hubert bonn'tier circulaire - Lou cô - Les Aiguayés de Phalcoq - Carnaval - "Les Becuyes" de Romilly.

93 - LE GRAIN SOURCE D'ENERGIE - Le grain - La fertilisation - La terre - Les semailles - Les ennemis du grain - La moisson - Le battage - L'engrangement - L'agro-alimentaire - La meunerie - L'agrobiologie - "Les Jasées" de Châlons.

94 - LE LANGAGE TROYEN DU XVIIIe - Les Ephémérides troyennes - le parler troyen - Le P.A.E. - L'Champeignat ? Lavou ? - Ecrire l'oralité - Un fournil à Fresnoy - "Jeune Champagne" de Troyes.

95 - LA VANNERIE A JOURS DE BUSSIERE-LES-BELMONT - Les Racines - Bussières-les-Belmont - Les osiers - Les vanniers - Leveurs et marchands - La St Antoine - Chant de vannier - Parler morieu - "Les Morelles" de Ste Marie-du-Lac

96 - NOCES ET BANQUETS A MAILLY-LE-CAMP - A l'auberge Le St Eloi - La journée d'une serveuse - Mariages et banquets - 50 desserts à l'ancienne - Le "Crac" de Creney.

97 - BIERES ET BRASSERIES A ST DIZIER - Bières de l'Est - Brasserie malterie Thomas - Brasserie Fort Carré - Mémoire d'ouvrier - Tégestophilie - "Les Jolivettes" de Reims.

98 - LA VIE AU MARAIS DE VILLECHETIF, CRENEY, ARGENTOLLES - Le marais de Villechétif - Vivre du marais - La vie au marais - Bel en cheit.

99 - VINS ET LIQUEURS NATURELS, 100 RECETTES A FAIRE SOI-MEME - Verrerie ancienne - Vins et liqueurs - Hautbois d'ortie - Le coq de Villeret.

100 - LE PARLER DU NOGENTAIS, DIALECTE CHAMPENOIS - Le parler du Nogentais - Aux mariniers nogentais - Alfred Boucher - Glaude & Marie.

101 - CUISINE TRADITIONNELLE, 80 BONNES VIEILLES RECETTES - Cuisine traditionnelle - 80 bonnes vieilles recettes - La batterie de cuivres - Glaude & Marie - Bonnetier avant 14 - "Les Cnas dou solé" des Riceys.

102 - CARNAVAL DE WASSY, COSTUMES ET COUTUMES - Carnaval de Wassy - Masques, mascarades et chienlits - Souvenirs - Costumes de carnaval - Les osières à Balnot - Glaude & Marie - Un p'tit monde.

103 - ST SEBASTIEN, PATRON DES ARCHERS - Programme du Bouquet provincial - Aux origines des Compagnies - Ordre de St Sébastien - St Sébastien symbole - Marbrais - L'arc en B.D.

104 - SEIGNEURS ET PAYSANS AU XVIIIe, LA MOTTE-TILLY - Le château de la Motte-Tilly - Abbé Ternay, seigneur de la Motte - Paysannerie au XVIIIe - Ste Geneviève de Nogent-sur-Seine.

105 - APPRENTI COUTELIER A FORCEY - Un apprenti coutelier - Le village de Forcey - Histoires de boutique - Glaude & Marie.

106-107 (N° double) - CONTES DROLATIQUES EN B.D. - Les reverbères - L'église souillée - Le képi du facteur - La croix St Roch - Le pont aux ânes - La faute - St Nicolas et les pompiers - La foire au pecnot - La Maison à la Turque de Nogent-sur-Seine - Une paysanne en carafe - St Sabastien à Thoult-Tronay - Charivari à Ramerupt.

108 - LA FEE ELECTRICITE - La "Creney" - Souvenance Réclames 1900, pub d'hier - Glaude & Marie - Boutique de colleron.

109 - MAIRY SUR MARNE - Souvenirs sur Mairy - Mairy en documents - Le coq de St Etienne - Rues d'Estissac - Envois illustrés.

110 - RONDES ET BRANLES DE CHAMPAGNE - Le château de la Motte-Tilly - Rondes et branles - Branle simple - Branle coupé - Branle vieux - Branle sauté - Rondeau - Rondeau coupé - Branle du petit homme- Polka de Chigny - Ronde de la Belle - Jasées.

111 - LA GIROUETTE, ENSEIGNE POPULAIRE ET ARTISANAT D'ART - 333 girouettes de Champagne - Artisans d'aujourd'hui - 1943 à Troyes.

112 - LE COSTUME CHALONNAIS (1830-1848) - Louis Barbat - Le costume châlonnais en gravures - Polka-seyote - Polka de Vitry-le-François - Parler champenois - La fée électricité.

113 - L'AUBE ET LA REVOLUTION - Bicentenaire - L'Aube et la Révolution - Danton - A Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Brienne-le-Château, Chaource, Marigny-le-Châtel, Méry-sur-Seine, Nogent-sur-Seine - Branle coupé - Girouettes.

114 - CHAUMONT 1939-1989, 50 ANS D'APPRENTISSAGE PUBLIC - L'apprentissage avant 1939 - Le Centre Pasteur - Du C.A. Dampierre au CET Damremont - Du LEP Ashtom au Lycée Profesionnel - Personnel enseignant - Valse des Roses - Gigue romillonne.

115 - GLAISIERS DU PROVINOIS, UN METIER, UN LANGAGE - Glaisières du Provinois - Langage des glaisiers - Glaise et toponymie - Jeu de la plque - Valse "Les dilettantes".

116 - AY SOUS LA REVOLUTION - Famines et crise économique - La garde nationale et la guerre - Nobles et émigrés - Les écoles - La vie religieuse - H. Faillenot, violoniste.

117 - REIMS, DOLEANCES DES VIGNERONS ET PAYSANS - Reims, doléances du bailliage - Plaintes, remontrances et doléances - Etats-Généraux et réformes - Parler champenois - Chant de quête de Mai - Complainte des Bordes.

118 - TROYES, LE CADRAN SOLAIRE - POTERIE A CHAOURCE - Le cadran solaire - Girouettes - La "Gloire-Dieu" - Chaource, un site potier Renaissance - "Champagne-Polka" - Hilaire Faillenot - Sombres et jachères.

119 - GENS DU VOYAGE, THEATRE LAMARCHE-BERTHIER-DHONT - Gérard Berthier, enfant du voyage - Henri Pierre, acteur "étranger" - Marcel Favard - Polka, Mazurka, Valse des Riceys - Conservation du raisin - Coqs de clocher - Circuit de l'est - Chant de noces - Hoé ! Champenois ! - Super-halette..

120-121 (N° double) - LE TELEPHONE EN LIGNE AVEC SON TEMPS - Le télégraphe optique chappe - Le télégraphe électrique baudot - Le téléphone, le réseau, les centraux - Télécommunication hertzienne - Bercenay-en-Othe - La grève de 1909 - La femme et le téléphone - Mémoire et souvenirs.

122 - PIERRE ET GEORGE LORNE, LABOUREURS AU XVIIIe - LOUIS ROUSSELOT FACTEUR RURAL EN 1909 - Pierre Lorne, aubergiste et laboureur en 1785 - Pierre-George Lorne, laboureur en 1795 - Louis Siméon Rousselot, facteur receveur rural, 1909-1935.

123 - GENS DU VOYAGE (II) LES THEATRES POPULAIRES - André Lamarche - Lamberty - Berthier-Lamberty - TNP Lamarche-Lamberty - Lamarche-Berthier - Lamarche - Taburet-Berthier - Berthier- Riga - Lamarche-Berthier-Dhont - Musique : mazurka - P.G. Lorne, laboureur au XVIIIe - La corvée des chemins - Facteur-receveur rural.

124 - P.L. PRIEUR DE LA MARNE - LE CALCUL DIGITAL - Une famille de notables de Sommessous - Pierre-Louis Prieur alias Prieur de la Marne - Prieur aux armées de Champagne - Missions aux armées en 1793 - Le déclin politique et l'exil - Calcul digital de Compagnon.

125 - LES EPIS DE FAITAGE - LA SEIGNEURIE DE PALIS - Les épis de faîtage, collection du Musée de Troyes - Tournage et modelage d'un épi - La seigneurie de Pâlis - Les seigneurs - La justice et les droits - Le château - La bibliothèque - La Révolution et après.

126-127 (N° double) - LE PETIT-FAGNIERE - ADOLPHE JACQUESSON INVENTEUR DE LA CAPSULE - MARTELAGE FORESTIER - Le Petit-Fagnière et la "Rive-Gauche" - L'épopée Jacquesson - Inventions et brevets d'Adolphe Jacquesson - La Maison Jacquesson & Fils - Le vignoble fagniérot - Marteaux et martelage forestiers.

128 - GENS DU VOYAGE (3) : THEATRE LBD - POUGY 1914-1918 - Pougy, souvenirs de la guerre 1914-1918 - Théâtre LBD, tournées 1930-1937 - Souvenirs... côté fauteuils, courrier des lecteurs - Lijou.

129 - COURSAN EN OTHE 1894, INVENTAIRE MOBILIER - Le calendrier républicain - La seigneurie de Pâlis (2) - Airs à danser : "Jeanne de Castille" H. Aubert, "Rêve de Printemps" H. Faillenot - Prénoms et patronymes d'antan - Mairy-sur-Marne (2).

130 - MARANVILLE, LES BILLARDIERS HIOLLE-KLEIN - Maranville - Le village et la scierie - Les billardiers - Chansonnette 1900 : "Sacade" champenoise - Complainte : le crime de Labrosse - Airs à danser : "Rosalina", valse H. Faillenot - Jasées - Lijou - Quélou.

131 - PLANTY - BORNAGE DE MANANTS - HAUTEVILLE 1827 - INVENTAIRE MOBILIER - Médaille de Ste Hélène - Photos de mariages - Jasées - Lijou - Quélou.

132 - 14-18, CARNET DE ROUTE D'UN CHASSEUR A PIED - Calendrier Républicain, Jasées, Lijou...

133-134 (N° double) - LES PAUVRES A TROYES DE 1630 A 1789 - La pauvreté - La société devant la pauvreté - Bienfaisance, répression, réformes - Notes - Bibliographie - Lijou - Quélou.

135 - PHOTOGRAPHES TROYENS 1896-1919 - CHALON AU FIL DE L'EAU - Jasées - Lijou - Quélou.

136 - MENISSIER JOSEPH CONSTANT, PEINTRE RELIGIEUX CHAMPENOIS - Ajours de contrevent - Histoires courtes - Lijou - Quélou.

31		5 F	65		10 F	84		12 F	93		25 F	101	EPUISE		109		25 F	117		25 F	125		25 F	133		40 F
45		5 F	66		10 F	85		25 F	94	EPUISE		102		25 F	110		25 F	118		25 F	126		40 F	134		
57		10 F	67		10 F	86		25 F	95	EPUISE		103		25 F	111		25 F	119		25 F	127			135		25 F
58		10 F	69		10 F	88		15 F	96	EPUISE		104		25 F	112		25 F	120		45 F	128		25 F	136		25 F
59		10 F	70		10 F	89		15 F	97	EPUISE		105		25 F	113		25 F	121			129		25 F			
61		10 F	72		10 F	90	EPUISE		98		25 F	106		45 F	114		25 F	122		25 F	130		25 F			
62		10 F	73		12 F	91		25 F	99	EPUISE		107			115		25 F	123		25 F	131		25 F			
64		10 F	83		12 F	92		25 F	100		25 F	108		25 F	116		25 F	124		25 F	132		25 F			

BULLETIN DE COMMANDE AU VERSO

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

JE M'ABONNE

VEUILLEZ ENREGISTRER MON ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS, TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Règlement à l'ordre de SAFAC joint par

❑ chèque ❑ mandat ❑ CCP 221 R Châlons-sur-Marne

Date et signature

TARIF 1993/1994

❑ **Normal 125 F**
❑ **Soutien 150 F**
❑ **Bienfaiteur 300 F**
❑ **Etranger 165 F**

DETACHEZ CE BULLETIN **136**
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac 10170 Les Grandes Chapelles
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s/ Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

ABONNEMENT POUR UN AMI

De la part de

M. _____

Adresse _____

VEUILLEZ ENREGISTRER L'ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS, TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE DE

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Règlement à l'ordre de SAFAC joint par

❑ chèque ❑ mandat ❑ CCP 221 R Châlons-sur-Marne

Date et signature

TARIF 1993/1994

❑ **Normal 125 F**
❑ **Soutien 150 F**
❑ **Bienfaiteur 300 F**
❑ **Etranger 165 F**

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac 10170 Les Grandes Chapelles
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s/ Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

REPRODUCTION TIRAGE LIMITÉ NUMÉROTÉ

JE DESIRE ACQUERIR LES REPRODUCTIONS

❑ PORTRAIT DE Mme de N.
PAR A.F. ARNAUD 100 F

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Règlement à l'ordre de SAFAC joint par

❑ chèque ❑ mandat ❑ CCP 221 R Châlons-sur-Marne

Seuls les ordres accompagnés du règlement seront pris en compte)

Date et signature

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac 10170 Les Grandes Chapelles
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s/ Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

JE COMPLÈTE MA COLLECTION

VEUILLEZ M'ADRESSER LES NUMEROS COCHES D'UNE CROIX

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Je suis abonné OUI ❑ NON ❑

Règlement à l'ordre de SAFAC joint par

❑ chèque ❑ mandat ❑ CCP 221 R Châlons-sur-Marne

ATTENTION certains numéros sont en stock très réduit. Vérifiez que vous avez bien là notre dernière mise à jour.

Envoi franco de port et d'emballage pour la France.

Pour l'Etranger, ajouter 3 FF de port complémentaire par exemplaire. Merci.

Date et signature

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac 10170 Les Grandes Chapelles
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s/ Marne

Stéphane GAILLET

MENISSIER
JOSEPH-CONSTANT

PEINTRE RELIGIEUX CHAMPENOIS

1808–1864

Ingres était un excellent peintre qui ne connaissait pas encore la notoriété lorsqu'il accueillit un jeune provincial venu d'un petit village de la Champagne pouilleuse. Le maître venait de créer son atelier sur les hauteurs de Paris et, pour préparer ses toiles et ses pigments, il s'entoura d'apprentis auxquels il inculqua une partie de son savoir.

Combien de temps le jeune Menissier resta-t-il en sa compagnie ? Aucun document précis ne peut encore nous le révéler. Tout ce que l'on sait, c'est que le jeune homme, marqué dès son plus jeune âge par le goût du dessin et de la peinture, quitte Saint-Amand-sur-Fion où ses parents exerçaient la profession d'agriculteurs, à la suite d'une démarche du curé. Il devait alors avoir aux environs de seize ans. On pense qu'il était aux côtés d'Ingres lorsque celui-ci présenta, au salon de Paris de 1824, "Le vœu de Louis XIII", une œuvre qui donna à l'élève de David sa première consécration.

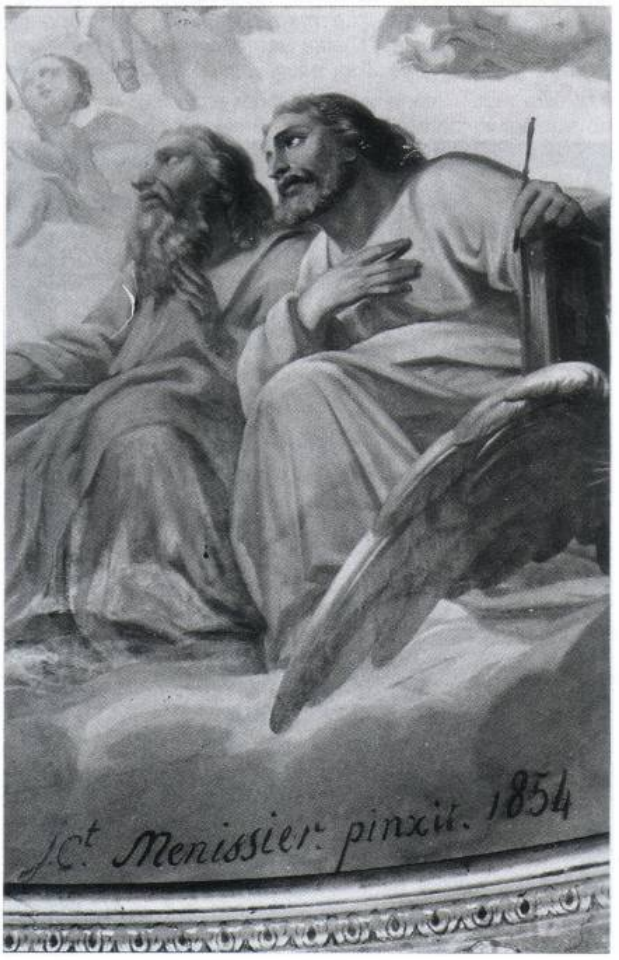
Avant que le Maître ne quitte Paris en 1834, pour relever Horace Vernet de ses fonctions de Directeur de l'Ecole de Rome, il s'était constitué une cour d'amateurs, jeunes, aimant la peinture.

C'est ainsi que Menissier connut Théodore Chasseriau, natif de Saint Dominique, d'un père français et d'une mère créole... alors qu'il n'était âgé que de onze ans. Ménissier se lia également d'amitié avec les deux frères Flandrin, Hippolyte et René-Auguste, un peu plus âgés que lui et qui avaient quitté Lyon, à pied, en 1830, pour tenter de trouver un travail rémunérateur.

Tous ces artistes suivirent les tribulations d'Ingres en Italie. Menissier, quant à lui et bien qu'il peignît dans la tradition du maître, ne connut qu'une gloire locale – que signale cependant, aujourd'hui, la bible des Artistes, "Le Bénizet".

La découverte en l'Ile de Malte, d'une de ses peintures sur le thème de "Saint-paul", répertoriée par le Conservateur du Musée de Saint-Dizier, laisserait à penser que Menissier accompagna cependant son Maître dans certains de ces voyages...

Nous avons essayé d'en savoir plus sur cet enfant de Saint-Amand-sur-Fion. Voici le fruit de nos recherches. Ce n'est qu'un début et nous convions toutes les personnes intéressées par la vie de ce spécialiste champenois de l'art religieux du XIXe qui connaîtraient des détails, des anecdotes, de nous les faire savoir. Tous ensemble, nous réussirons à le réhabiliter et à lui rendre la place de choix qu'il mérite parmi les plus grands peintres du terroir.



Une vie consacrée à la peinture religieuse

Joseph Constant Menissier est né le 31 mars 1808 à Saint-Amand-sur-Fion où il fut déclaré en mairie comme étant le fils d'Étienne Justin Menissier âgé de 28 ans et de Marie-France Vauthier. L'acte d'Etat-Civil que la mairie nous délivra stipule qu'il est né à 9 heures du matin.

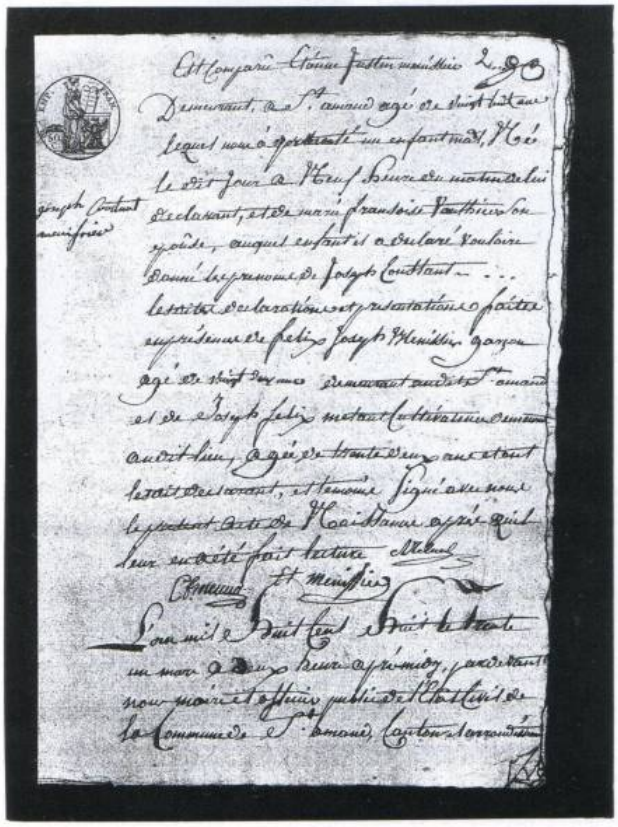
Il est décédé accidentellement le 30 août 1864 à 9 heures du matin dans le presbytère de Saulles, en Haute-Marne, à l'âge de 56 ans. L'acte de décès signale que ce jour-là, le maire de Saulles, Jean-Baptiste de Tricornot, avait été prévenu par le curé, Jean-Nicolas Herbelot et par l'instituteur, François Simon, que l'artiste était tombé de l'échafaudage sur lequel il se trouvait alors qu'il décorait le plafond de l'église du lieu.

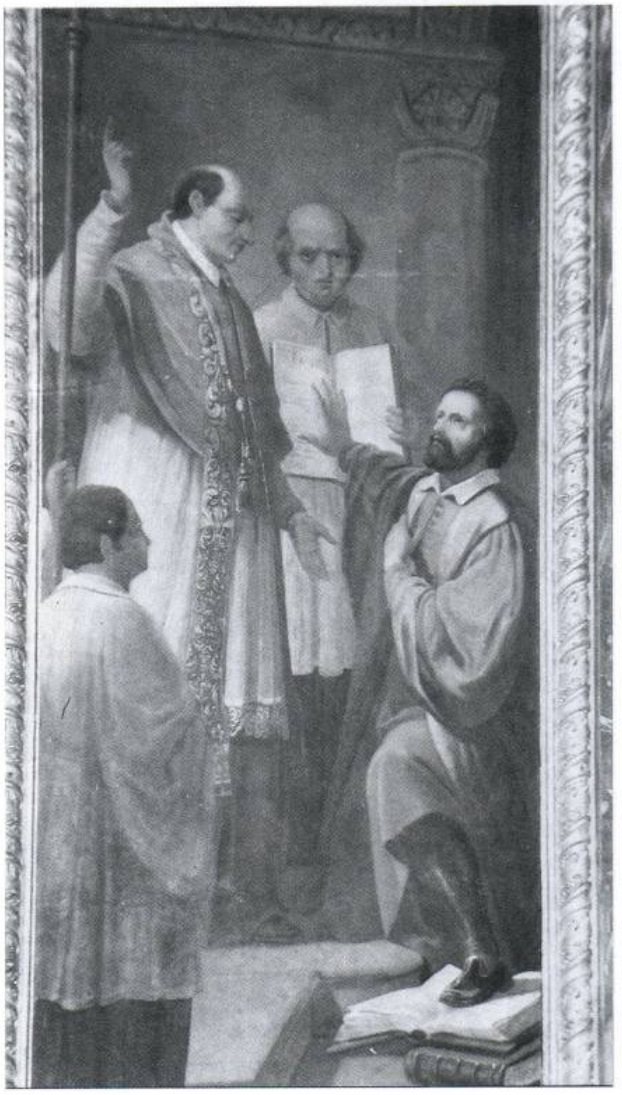
Longtemps on put voir la trace laissée par le coup de pinceau à l'instant de la chute en arrière. Monsieur Ruotte, ancien adjoint au maire de Saulles, nous a appris que Monseigneur le Chanoine Mugnier, ancien directeur de "*La Croix de la Haute-Marne*", originaire de ce village haut-marnais, ne manquait pas, chaque fois qu'il faisait visiter l'église, de rapporter cette mort tragique rappelée par ce coup de pinceau situé en avant du chœur, presque au sommet et au milieu de la voûte.

Les peintures de cette charmante égalise furent restaurées en 1959 et la trace a été définitivement effacée...

Notons qu'aucune tombe portant le nom de Menissier n'existe dans le cimetière de Saulles. D'après M. Ruotte, il aurait été inhumé à Coiffy, canton de Bourbonne-les-Bains, d'où était originaire son épouse, née Marie-Jeanne Duval.

Les fresques peintes par Menissier dans l'église de Saulles représentent, à droite du chœur "*Le martyr de Sainte Phylomène*" et à gauche, "*Le martyr de Saint Symphorien*", patron de la paroisse. "*C'était une copie assez libre d'une fresque d'Ingres que l'on peut voir à Saint-Symphorien d'Autun*".





Un artiste qu'il faut sortir de l'oubli

Au début du siècle, on essaya de s'intéresser à l'œuvre de Menissier. Il y eut quelques recherches, quelques articles puis... il retomba dans l'oubli...

Le chemin de Croix ornant l'église de son village natal fut remis dans les combles. L'abbé Herrard, également natif de Saint-Amand-sur-Fion, aujourd'hui retiré à la Maison de Retraite des prêtres à Saint-Memmie, se souvient bien des quatorze tableaux. "*C'est l'abbé Albert Gratieux qui les retira en 1922 car ils masquaient la beauté des chapitaux... Je les ai revus dans un triste état, dans le grenier du presbytère !*"

Personne ne semblait apprécier son art !... Pourtant, Menissier était devenu le spécialiste d'art religieux de la Champagne en cette moitié du XIXe siècle...

Comme beaucoup d'artistes, il mena une vie de bohème, frappant aux portes des mairies, des couvents et des presbytères. C'est ainsi qu'il parcourut la Marne, la Haute-Marne, l'Aube et la Côte-d'Or, en peignant pour subsister. Il appréciait la bonne chère, les produits locaux, la gniole et... ne manquait jamais de la dire. « *Un épicurien qui respirait la joie de vivre. Il était peintre mais aussi un peu poète à ses heures* ».

Spécialiste des fresques murales

Si certaines œuvres furent marouflées ou peintes sur toile, une des spécialités de Menissier était de peindre à même les murs. Quelques fresques furent retrouvées couvertes d'une couche de plâtre et certains tableaux ont une histoire.

Comme le rapporte l'abbé Lorain en 1909, la toile que l'on peut voir en la chapelle du Lycée de Chaumont a été peinte vers 1855, lorsque l'artiste vint décorer l'Hôtel de Ville. « *Ce tableau a été placé le matin d'une fête de Première Communion. Il représente un enfant fidèle aux promesses de son baptême, acceptant la mort plutôt que de les violer* ». Dans son historique du collège, l'abbé Lorain regrette que ce tableau reproduise une scène presque semblable à celle qui figurait déjà à l'autel de la nef du nord, celle consacrée au martyr du pape Sainte-Luce : « *Dans les deux scènes, on voit figurer les mêmes personnages, le bourreau, ses aides et une idole. La seule différence est qu'à l'autel du nord on n'aperçoit pas le juge sur son trône et que la victime est à genoux tandis que sur le maître autel, elle est debout et repousse de la main le réchaud embrasé* ».

Découverte intéressante à Wassy

Wassy fut un des secteurs de la Haute-Marne où Menissier travailla à plusieurs reprises soit dans la chapelle de l'actuel Centre Socio-Culturel, soit dans la chapelle de l'Hôpital, voire au théâtre où la date de 1843 apparaissait.

C'est en 1993 qu'une fresque, longue de 11,70 m et large de 6,20 m a été découverte sous un faux-plafond, dans le bâtiment qui abrite, aujourd'hui le Centre Culturel. Grâce aux efforts conjugués de la municipalité, conduite par son maire, M. Jacques Labarre et de M. Marc Barbier, conservateur du Musée de Saint-Dizier, une équipe de restaurateurs spécialisés venus d'Auxerre, Mme et M. Perrot-Chaveyriat ont pu, après plusieurs mois de travail redonner leurs couleurs aux scènes du nouveau Testament qui illustrent ce plafond : "*La Nativité*", "*La fuite en Egypte*", "*La vie du Christ*", "*Les Evangélistes*" ainsi qu'au médaillon central orné d'une importante Trinité. Pour parvenir à leur fin, les restaurateurs ont dû, en divers endroits consolider la structure avec des résines car le plâtre mêlé de bourre de poil de vache posé sur un enduit de torchis de terre et de paille

tendait à se décoller. Selon Jacqueline Lepage du "*Journal de la Haute-Marne*", l'ensemble daterait des années 1830-1840.

Cette rénovation a permis la découverte d'un autoportrait de Menissier parmi les personnages de l'un des éléments de la fresque, une identification unique parmi toutes les œuvres actuellement connues dans la région.

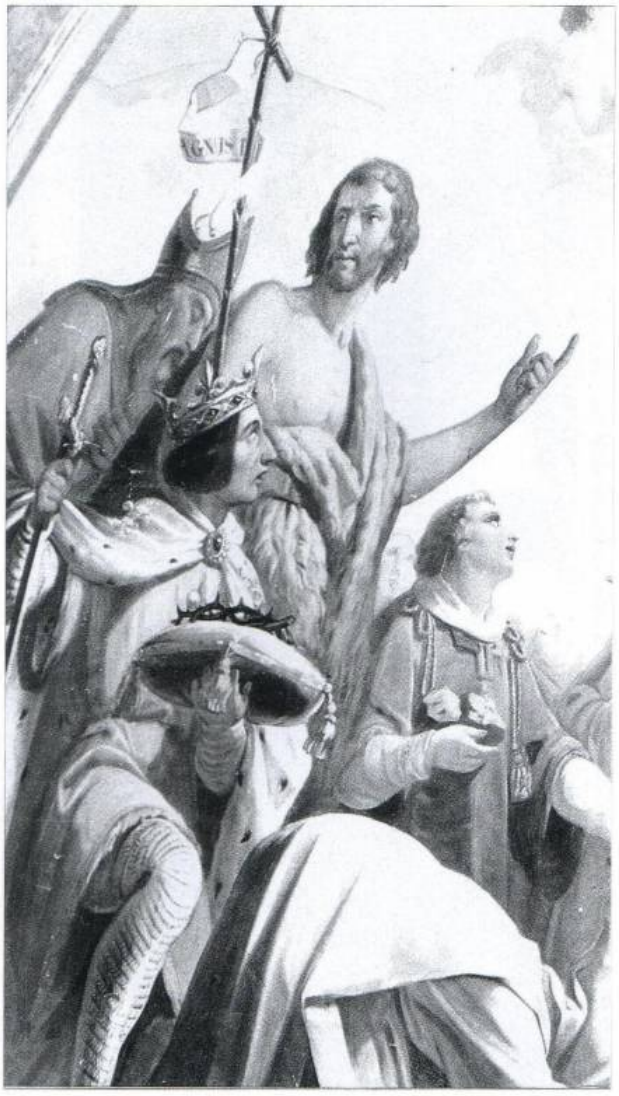
A Wassy, on peut également voir, dans la chapelle de l'Hôpital, quatre tableaux marquant un épisode de la vie de Saint Charles de Borromée, archevêque de Milan au XVIe siècle. Malheureusement, la décoration du théâtre de cette ancienne sous-préfecture n'existe plus. De cet ensemble on peut dire que l'influence d'Ingres apparaît nettement. Certains vont jusqu'à y reconnaître une similitude dans la manière de disposer les personnages.

La chapelle du château de Cirey-sur-Blaise

Le château de Cirey, situé en bordure de la Blaise, à quelques lieues de Wassy eut un regain de notoriété il y a quelques années lorsqu'il est apparu, en filigranne, sur un billet de la Banque de France. Il faut préciser que Voltaire y séjourna une dizaine d'années et qu'il y rédigea ses principaux écrits.

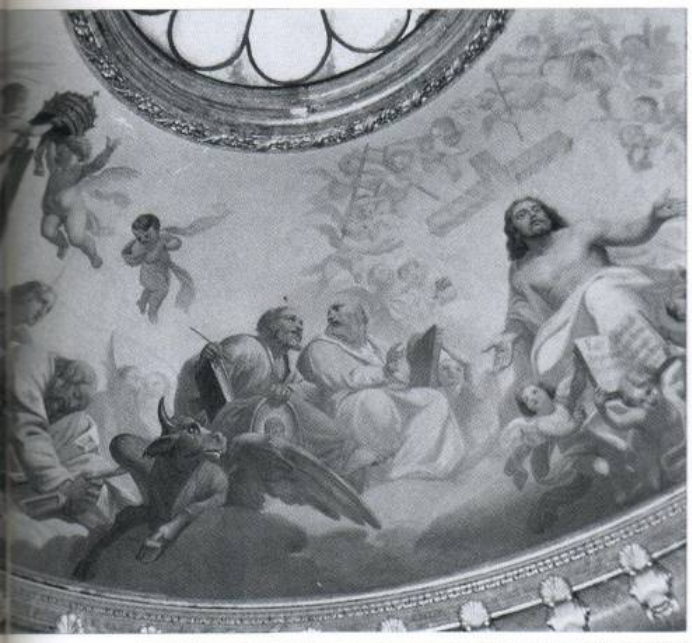
Les habitants de Cirey connaissaient Joseph Constant Ménissier car il venait souvent s'y reposer chez un membre de sa famille. Dans le village, on savait qu'il peignait et, tout naturellement, cela arriva aux oreilles de la marquise de Damas. Elle voulait adjoindre une chapelle au château et c'est Menissier qui fut chargé de la décorer.

Combien de temps resta-t-il en ce lieu ? Personne ne semble le savoir mais de nombreux amateurs vont jusqu'à se demander si ses qualités picturales ne s'accompagnaient pas de connaissances sculpturales. En effet, le maire de Cirey, actuel propriétaire du château, a remarqué qu'il existe, dans le cimetière du village, un magnifique tombeau sculpté portant la signature "*Menissier*". S'agit-il du même homme, d'un frère, d'un cousin ?... Monsieur l'abbé Mettrier qui fut curé de la paroisse durant une trentaine d'années nous a également fait savoir que, dans l'église, se trouvent un tableau "*Le baptême du Christ*" et une pierre tombale signés "*Menissier*". Les peintures qui ornent la chapelle du château relatent – ici encore – la vie de Saint Charles Borromée, archevêque de Milan qui se dévoua pour porter la communion aux malades de la peste.



Nully possède plusieurs œuvres

L'abbé Isoir, historien notoire et actuel curé de Nully, petit village situé en Haute-Marne, à quelques kilomètres du département de l'Aube, connaît peu Constant Menissier – bien que cela fasse de nombreuses années qu'il côtoie les tableaux qui ornent le chœur de l'église. Il n'a jamais prisé cet art « *plusieurs experts, plusieurs artistes n'ont*



attribué et n'attribuent, en visitant l'église de Nully, qu'une appréciation relative à ces peintures ». Pour ces raisons, elles ne se trouvent que seulement énumérées dans son livre "*Histoire d'un village, Nully en Haute-Marne*". Il ajoute « *sur les conseils du docteur Ronot, du Ministère de la Culture, plusieurs retouches ont été faites, il y a une dizaine d'années, payées par la paroisse* ».

C'est l'abbé Boude, curé de Nully, qui fit appel, en qualité de vice-doyen à Menissier, afin que celui-ci garnisse les cadres sculptés en 1726 par Toussaint, artiste ébéniste de Troyes, ainsi que la corniche, les boiseries et panneaux entre lesquels se développe une guirlande de feuillage, de fleurs et d'oiseaux qui en embrasse le tour.

Dans une note laissée par l'abbé Boude, il y écrit qu'il est satisfait du travail de Menissier et que son prix n'a pas été élevé... Cette remarque sur un prix abordable apparaît d'ailleurs dans bon nombre de localités où l'artiste a réalisé une ou plusieurs œuvres.

Les peintures de Nully, dans le sanctuaire où domine le maître autel présentent : "*La naissance à Bethleem*", "*L'adoration des Mages*", "*La Présentation au Temple*", "*Jésus au milieu des Docteurs de la Loi*", "*Le Mont des Béatitudes*", "*L'institution de l'Eucharistie*", "*Le baiser de Judas*", "*Le reniement de saint Pierre*".

L'abbé Isoir, dans un courrier qu'il nous a adressé, conclut :

« *Un dicton prétend que les goûts changent quand on vieillit, un jour peut-être on se prendra d'engouement pour l'œuvre de Menissier qui offrit ses services à de nombreuses paroisses* ».

Vitry-le-François et Châlons-sur-Marne en bonnes places

Le théâtre de Vitry-le-François que les collectionneurs de cartes postales anciennes connaissent bien et qui fut entièrement détruit lors de la dernière guerre, avait été entièrement décoré par Menissier. Malheureusement, les fresques ont suivi les gravats et... il n'en reste plus rien.

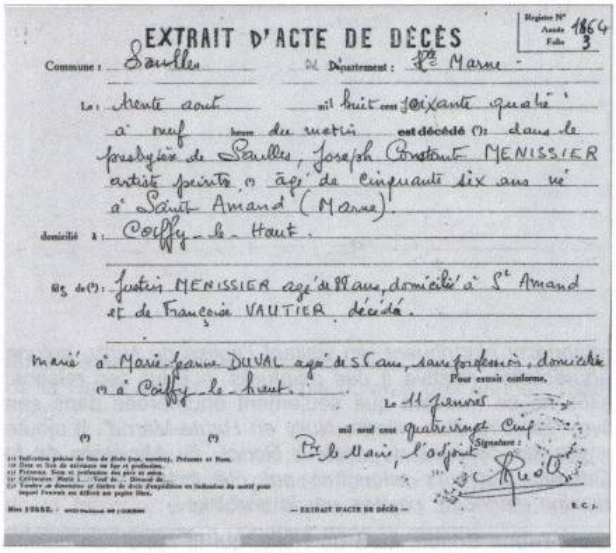
On retrouve dans la Marne la trace du peintre à la chapelle de l'hôpital de Sainte-Menehould et au Musée de cette sous-préfecture. Là encore, il s'agit de "*Saint-Charles Borromée visitant les malades*".

En plus du "*Chemin de Croix*" de l'église de Saint-Amand-sur-Fion, devrait se trouver "*L'adoration des Rois Mages*" car cette peinture a été répertoriée, tout comme "*La remise des clefs à Saint Pierre*" dans le village d'Argers.

La cathédrale de Châlons-sur-Marne possède également une œuvre, "*La résurrection de Lazare*".

Dans l'Aube et en Haute-Marne

Colombé-la-Fosse produisait déjà au XIXe siècle un excellent vin. Menissier dut l'apprécier et décora l'église de six



EXTRAIT D'ACTE DE DÉCÈS

Commune : Saulles — Département : Hte Marne

Le : trente août mil huit cent soixante quatre à neuf heures du matin est décédé : dans le presbytère de Saulles, Joseph Constant MENISSIER artiste peintre, âgé de cinquante six ans né à Saint Amand (Marne).

domicilié à : Coiffy-le-Haut.

fils de : Justin MENISSIER âgé de 77 ans, domicilié à St Amand et de Françoise VAUTIER décédé.

marié à Marie-Jeanne DUVAL âgée de 56 ans, sans profession, domiciliée à Coiffy-le-haut.

Pour extrait conforme, le 11 janvier mil neuf cent quatre-vingt cinq

Signature : Pour le Maire, l'adjoint

— EXTRAIT D'ACTE DE DÉCÈS —

tableaux de "*La vie de Saint-Paul*". A Bayel, on trouve "*La charité de Saint Martin*" et à Fontaines, "*Le martyr de Sainte Germaine*".

Le maire de Cirey nous a également signalé que "*La tentation de Saint Antoine*" se trouve en l'église de Ville-en-Blaisois et qu'à Bussières-les-Belmont, le maire de l'époque, M. Thieberge, lui fit réaliser en 1860, une fresque représentant les tombeaux de son fils mort à 17 ans et de sa femme. Il ajoute « *les meilleures compositions murales de cet artiste ambulant se trouvent en Haute-Saône, près Sussey, dans l'église de Comboing* ».

Nous n'aurions garde d'oublier, dans cette énumération, le tableau "*Martyr de Saint Félix et Augebert*" qui se trouve derrière l'autel de l'église de Chateauvillain, une autre œuvre exécutée en 1855 à la chapelle du Petit Séminaire de Langres et enfin que la chapelle du château de Dampierre-sur-Aube, aujourd'hui détruite, avait été entièrement décorée par Menissier. Un travail signalé par une lettre autographe à l'abbé Godart et qui se trouve aux archives du diocèse de Langres.

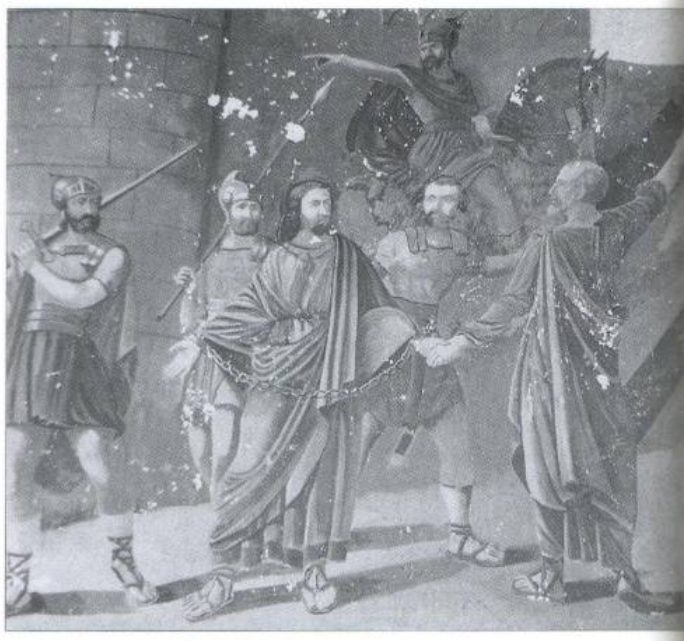
Au cours de ses recherches sur l'église de Chaudenay en Haute-Marne, M. André Marchal a découvert un poème écrit à la gloire de Menissier. En voici deux quatrains :

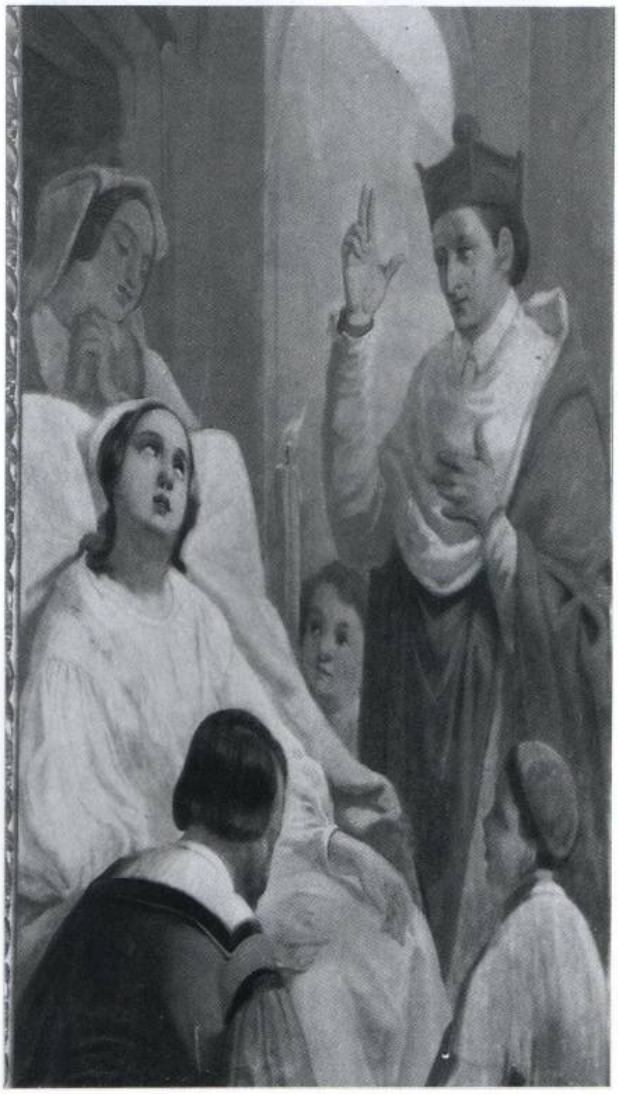
Son décor prend mesure au flanc des absides
Ou d'un pinceau fécond s'exprima Menissier.
Ocres et ors rompus par les bleus en damier
Vibrent dans le regard, comme un vol de lucides
...

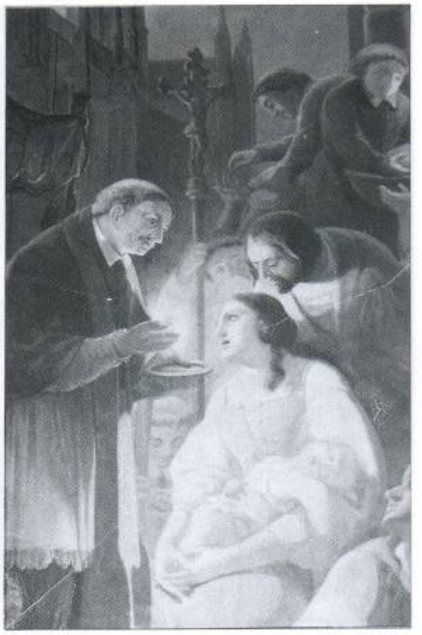
Aucune gloire, ici, ne transcendra l'artiste
Ni la tardive fois d'un chrétien négligent
L'Art en sa pureté fut d'abord pénitent
De croire en sa vertu la main de Dieu l'assiste

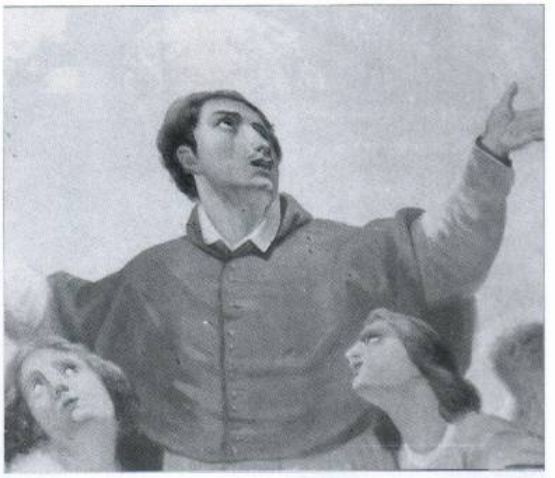
Des recherches nouvelles

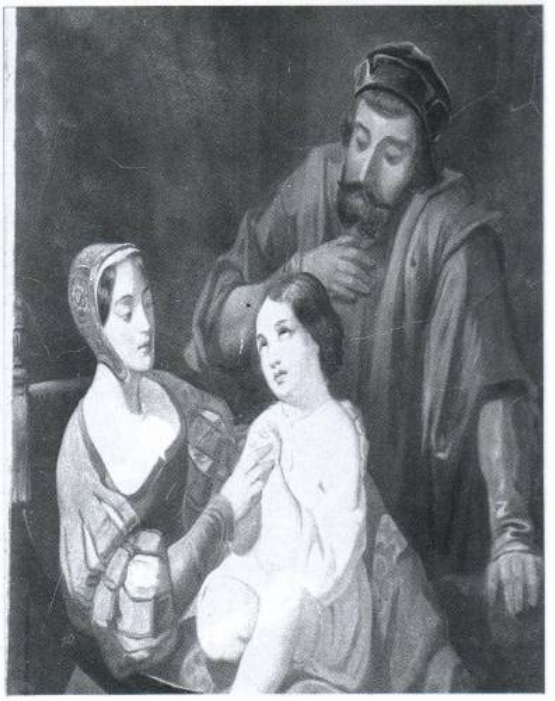
Lors de l'inauguration de la "Salle Menissier" où se trouve le plafond décoré de l'ancienne chapelle du pensionnat des Dames de Sainte Maure, le 8 mai 1994, Marc Barbier, Conservateur départemental des Musées du Nord de la











Haute-Marne, fit une synthèse de ses recherches. S'il reprit quelques informations que nous lui avions données, il apporta de nombreuses précisions fort intéressantes.

C'est ainsi que nous avons appris que Marie Jeanne Duval, épouse de Constant Menissier était née à Glannes, dans la Marne, et non, comme l'avait signalé M. Ruotte, à Coiffy près de Bourbonne-les-Bains en Haute-Marne.

La confusion tient au fait que, deux ans avant sa mort, Menissier avait acheté un terrain à Coiffy avec l'espoir d'y construire.

Selon un article du journal "*La Marne*", en 1830, l'artiste est présent à Châlons-sur-Marne. Ceci nous laisse perplexe car, dans le même temps, Constant Menissier se serait trouvé aux côtés d'Ingres, lorsque celui-ci ouvrit son atelier parisien...

Quelle qu'en soit la période, la jeunesse de Constant passe quand même par Châlons où il aurait vécu, au 2 de la rue Sainte-Croix, che Monsieur Desessart, chaudronnier. Il y aurait suivi les cours gratuits de dessins de l'Ecole de Ville crée en 1772.

En 1823, le 2 septembre, Joseph Constant qui a quinze ans et demi, reçoit le 1er Prix en catégorie "*Tête d'après la bosse*" pour une "*Tête de Paris*". En 1824, il obtient à nouveau le 1er Prix dans la même catégorie ainsi qu'un 2e Prix "*Tête d'après gravure*" et un accessit "*Prix du paysage*".

En 1828, Lienard, ancien élève de David, reconnaît que Menissier, issu d'une classe ouvrière très voisine de l'indigence, avait su, grâce à sa peinture, accéder à un rang honorable dans la société. Il aurait acquis, auprès du Ministère de la Maison du Roi, une pension annuelle de 300 F.

C'est dans un article paru en 1867 dans "*La semaine diocésaine de Langres*", en Haute-Marne, que l'on mentionne Menissier, élève d'Ingres.

Travailla-t-il par intermittence avec le maître ?

Poursuivit-il ses cours à Châlons, tout en se rendant à Paris puisque la liaison Châlons-Paris par chemin de fer existait depuis 1849 ?

Autant de questions qui restent à élucider...

En 1834, il est à Sainte-Menehould où il se marie, le 1er avril, avec Marie Jeanne Duval née le 24 janvier 1808 à Glannes. Il a alors 26 ans.

Marie Jeanne aidera son mari dans son travail et leur fils Charles, né le 13 novembre 1834, deviendra artiste sculpteur à Cirey-sur-Baise. Le mystère de la pierre tombale et des sculptures retrouvées à l'église et dans le cimetière de la commune est ainsi élucidé.

Charles mourra le 14 décembre 1877 à l'âge de 43 ans. Sa mère vivra 77 ans et décèdera à Cirey-sur-Blaise, le 17 mars 1885.

Grâce à ces détails, on comprend mieux l'imbroglio. D'autant que le père et le fils ont décoré ensemble la chapelle de l'Hôpital de Gray en Haute-Saône et que c'est Charles qui termina les fresques de l'église de Saulles, au lendemain de l'accident mortel de son Constant.

Ajoutons pour la petite histoire que c'est au retour des obsèques de son père que Charles, qui était marié à cirey avec une fille du pays, Louise Florence Arigot, apprit la naissance de son propre fils, Joseph Constant Hyacinthe.

Les toiles actuellement retrouvées

La plus ancienne, "*St Charles Borromée en prière*", datée de 1829, se trouve dans la sacristie de la cathédrale de Châlons-sur-Marne ainsi que "*St Memmie ressuscitant le fils du Gouverneur de Châlons*".

A Sainte-Menehould, on peut voir au Musée un "*Couronnement de la Vierge*" daté de 1833 et deux grandes toiles créées pour l'église Notre-Dame, "*St Memmie ressuscitant le fils du Gouverneur*" et "*St Alpin arrêtant le fléau de Dieu*". M. Barbier a également retrouvé la trace de quatre autres grandes toiles qui devaient ouvrir la nef : "*Jésus donnant les clefs à St Pierre*", "*La conversion de St Paul*", "*Le martyr de St Etienne*" et "*La pêche miraculeuse*".

C'est en 1835 que Menissier soumissionne pour décorer le plafond du théâtre de Vitry-le-François. Il aurait mis plusieurs années pour en terminer tous les décors car il n'y venait que pour de courtes périodes. A l'église, on peut voir "*Le martyre de St Laurent*" mais les quatorze toiles du Chemin de croix ont disparu.

De 1836 à 1837, il réalise les décors du théâtre de Ligny-en-Barrois et pour l'église de Fontaine, dans l'Aube, "*St Paul évangélisant les habitants de l'île de Malte*" et "*Le martyre de Ste Germaine*". On notera que c'est ici la première fois que le peintre semble s'intéresser à l'île de Malte...

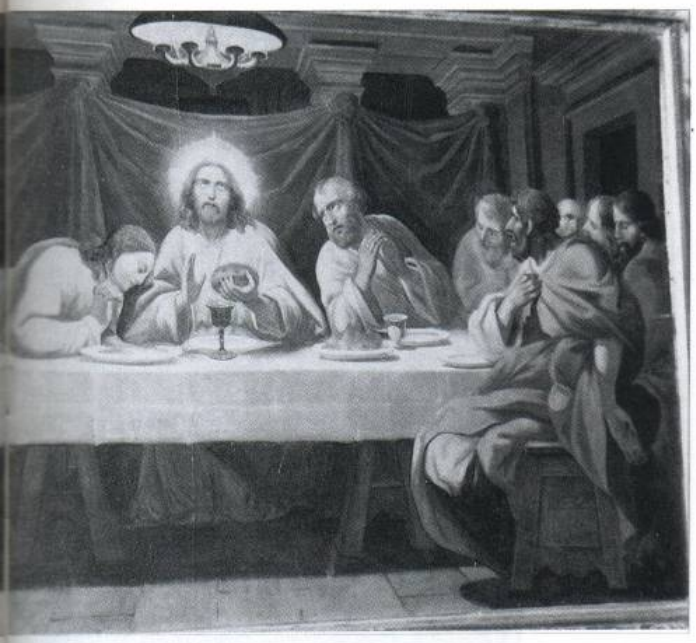
Les années 1838-1839 se passent dans l'Aube. A Bar-sur-Aube, il décore la salle de spectacle située dans une aile de l'ancien couvent des Ursulines. M. Barbier pense que ces travaux furent réalisés à l'occasion de la venue dans cette ville de Mademoiselle Georges, artiste réputée, titulaire du théâtre de la Porte St-Martin.

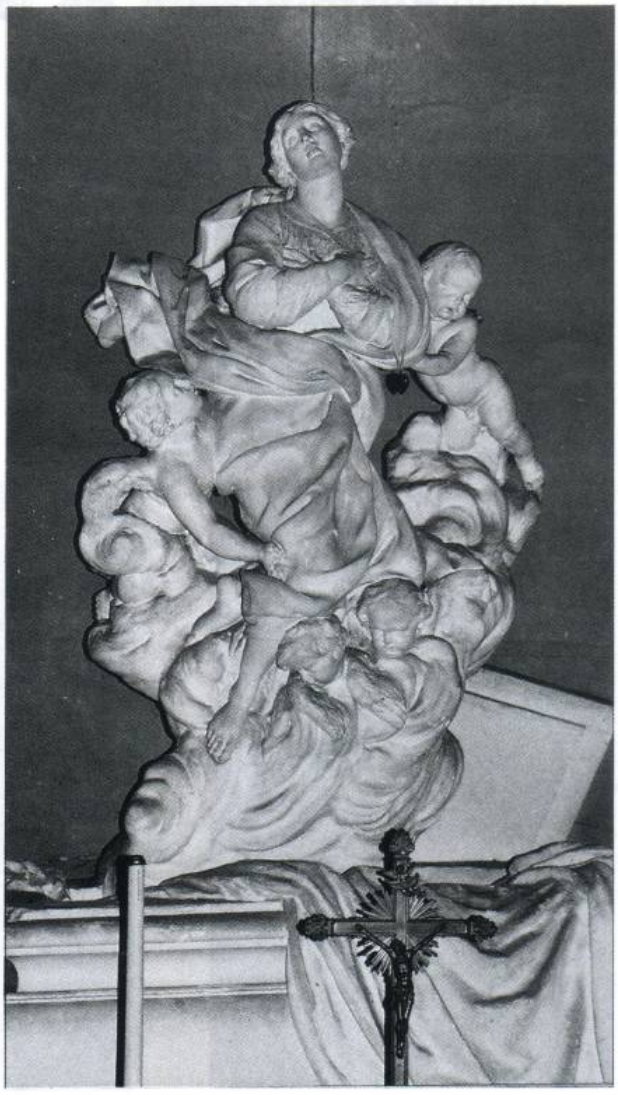
Toujours à Bar-sur-Aube, Menissier réalise pour la chapelle de l'Hôpital un "*Saint Nicolas*", "*St Augustin et les Ursulines*" et "*Ste Françoise Romaine*".

Puis, ce sera à Bayel, une fresque "*Charité de St Martin*" et "*Vie de St Martin et de St Louvent*" et, à Colombey-la-Fosse, les six principales phases de la "*Vie de St Louvent*".

1884 verra Menissier à Wassy... En 1847 il sera à Osne-le-Val puis à Donjeux avec la "*Légende de St Georges*", en 1848 à Rachecourt-Suzemont avec "*La tentation de St Antoine*" et une nouvelle fois à Wassy, à la chapelle de l'hôpital pour "*Les bienfaits de St Charles Borromée lors de la peste*" puis il sera à Langres pour "*Le petit Séminaire*". En 1850, il crée pour Beurville "*L'institution du Rosaire*", pour Silvarouvres "*St Félix et Augebert*" et, pour Saint-Geosmes, "*Le martyre des St Jumeaux*".

Les toiles peintes pour Doulevant-le-Château et qui représentaient un "*Chemin de Croix*" sont aujourd'hui disparues.





Nous découvrons la première toile peinte par son fils Charles à Doremois-en-Ornois. Elle porte la mention "*Charles Menissier à 20 ans*".

Pour Marc Barbier, Menissier, aidé par son fils, aurait pu intervenir dans la réfection et l'amélioration du théâtre de Voltaire.

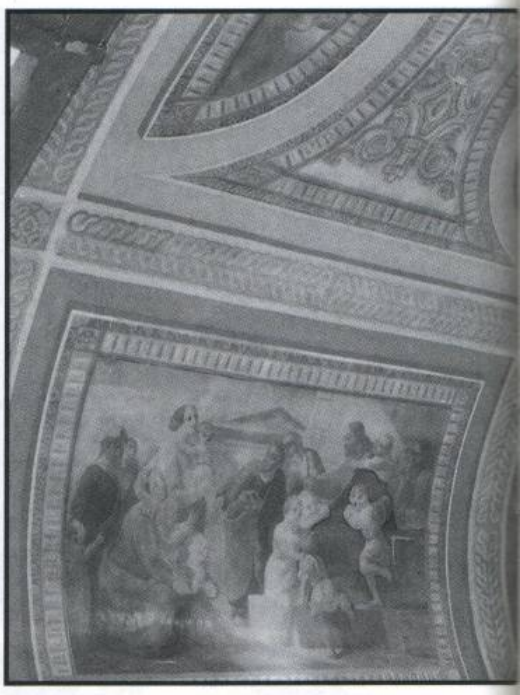
Ce qui nous semble quelque peu étonnant c'est que le "*Chemin de Croix*" de l'église de Saint-Amand-sur-Fion, aujourd'hui disparu des greniers du presbytère où il se trouvait il y a encore quelques anénes et pour lequel Menissier fit poser des habitants du village, n'aie été réalisé qu'en 1855... car le peintre était en très bons rapports avec le curé de l'époque ainsi qu'avec l'évêque de Châlons, Monseigneur de Prilly. Ce sont eux du reste qui décidèrent ses parents à accepter qu'il fasse une carrière autre que celle d'ouvrier de la terre...

A partir de 1855, le travail de l'artiste commence à être connu et les commandes affluent. Il est à Chaumont, Nully, Saint-Blin, Vicq, Chaudenay, Sommevoire, Vesoul. En 1857-1858, on le voit à Langres, Choisel, Ambonville et Cemboing en Haute-Saône. Il y eut d'ailleurs quelques démêlés et des difficultés pour se faire payer. En 1860, on le retrouve à Bussières-les-Belmont, en 1862 à Autreville sur la Renne, Baudrecourt, Grenant, Dommartin-le-Franc, etc.

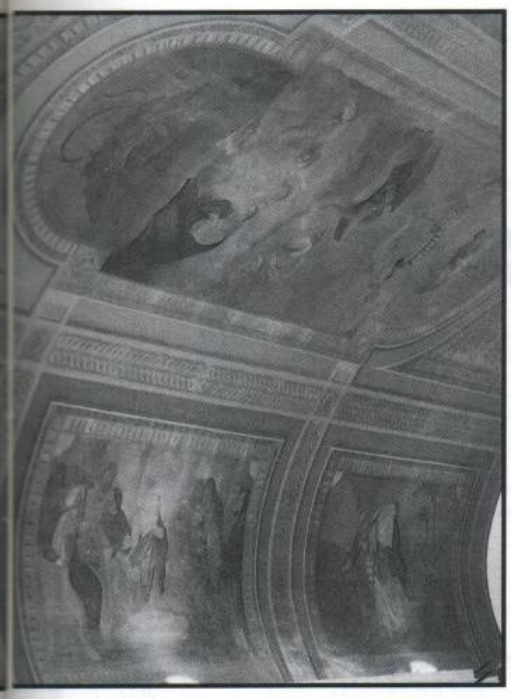
Le nombre des œuvres grandit encore mais, cela augmenta l'imbroglio car parfois, le père et le fils travaillèrent ensemble et, si Charles réalisa plusieurs œuvres... il oublia de les signer...

Note à nos lecteurs : Cette enquête se poursuit et nous convions toutes les personnes qui connaîtraient d'autres détails et anecdotes de les signaler à l'auteur :

Stéphane Gaillet,
Office de Tourisme
Place Giraud - B.P. 120
51304 Vitry le François cedex



Restauration de la v



oûte de Wassy (Hte Marne)

Gilles Fourtier
Gilbert Roy

LES AJOURS DE CONTREVENT

Avant d'aborder notre sujet et afin d'éclairer notre propos, nous allons nous offrir un petit cours de technologie en menuiserie du bâtiment. Ceci nous paraît d'autant plus important qu'il y a couramment confusion entre volet, persienne et contrevent, entre autres – y compris dans les catalogues de fabricants !... Il est vrai que toutes ces menuiseries n'ont qu'une fonction : obturer, plus ou moins, nos fenêtres.

Commençons donc par celles qui nous intéressent le moins mais qu'il nous faut cependant définir.

LE STORE

Ce rideau de toile translucide qui s'enroule sur un tambour, se lève et s'abaisse devant une fenêtre, tient son nom de l'italien *stora*, *stuoja* (latin *storea*), natte.

Le store à l'italienne se projette obliquement ou verticalement, tandis que le store vénitien, composé de lame horizontales inclinables, reliées par des galons verticaux, permet de moduler l'éclairement.

LA JALOUSIE

Cette fermeture extérieure en treillis est une sorte de rideau formé de lames de bois – ou de plastique – disposées horizontalement ou verticalement. Ces lames mobiles peuvent se replier en accordéon lorsqu'elles sont verticales ou se mouvoir de bas en haut (et vice-versa) lorsqu'elles sont placées horizontalement.

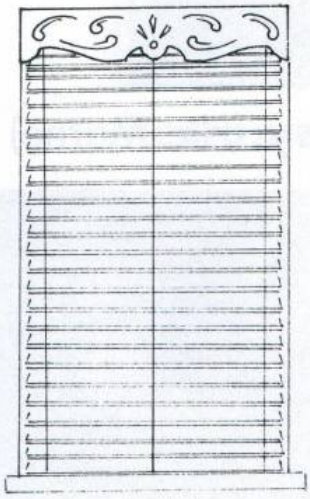
Le nom de jalousie semble dérivé de l'italien *gelosia* qui, comme le vieux français du XIIe, *gelos*, vient du latin populaire *zelosum*, adaptation de l'ecclésiastique *Deus zelotes*, Dieu jaloux, car ce treillis permet d'épier discrètement tout ce qui se passe à l'extérieur.

LA PERSIENNE

La persienne classique est une sorte de jalousie en bois composée de lames disposées horizontalement en abat-jour, montées dans un chassis qui s'ouvre à l'extérieur des fenêtres et se rabat sur les côtés.

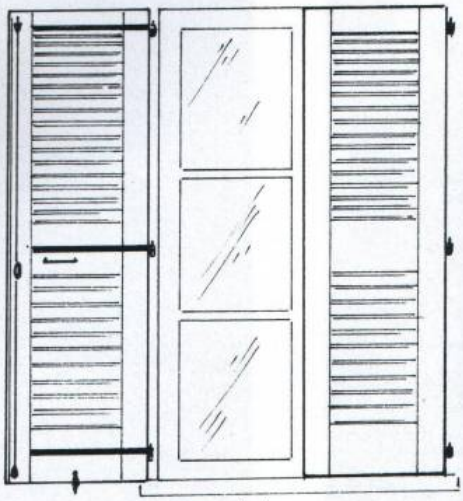
Elle est dite persienne brisée lorsqu'elle se replie en plusieurs éléments contre le tableau.

La persienne dite moderne est généralement réalisée en tôle d'acier emboutie.

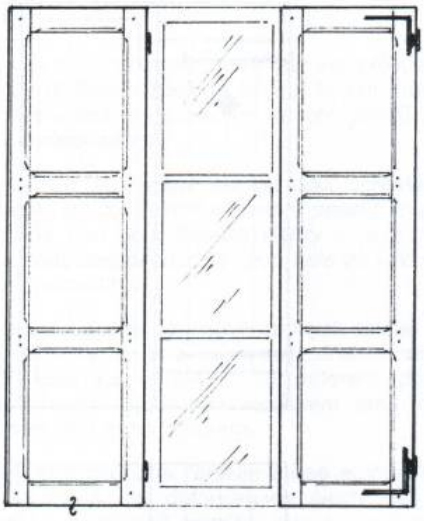


Jalousie classique

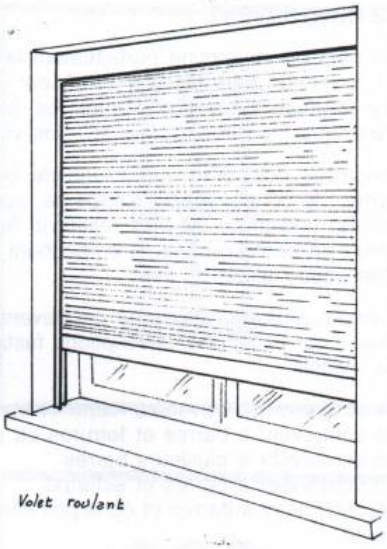
Jalousie accordéon



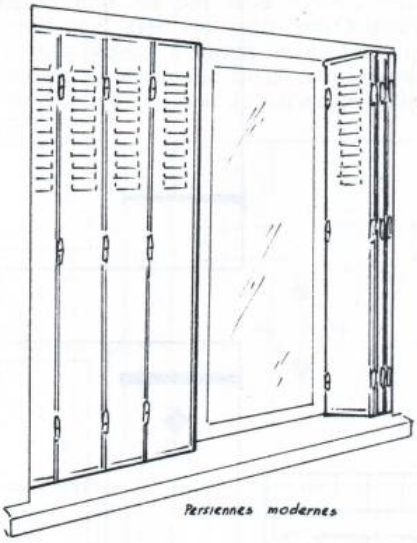
Persiennes droites



Volets à panneaux



Volet roulant



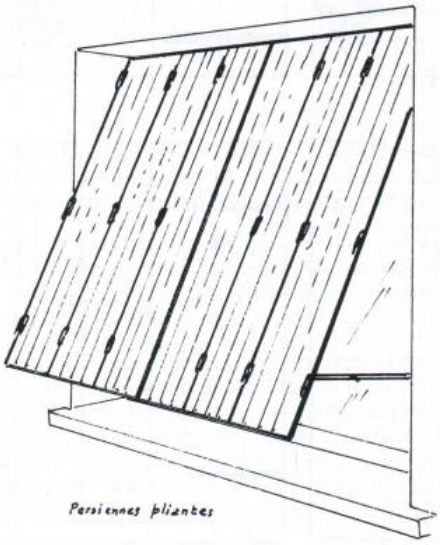
Persiennes modernes

LE VOLET

Etymologiquement volet vient de *voler* dans l'air (latin, *volare*) car au XIIIe siècle, il désignait un voile que les femmes portaient sur la tête. A la fin du siècle, le volet était devenu la partie flottante d'une coiffe et, au milieu du XVIe, cette coiffe deviendra le *bavolet*.

Ce n'est qu'au début du XVIIe, vers 1611, que notre volet sera un panneau de bois se fermant sur une fenêtre mais – précision importante – à l'intérieur de la pièce. Ce type de fermeture intérieure se rencontre dans les châteaux et les hôtels, notamment à l'Hôtel-Dieu le Comte de Troyes mais ne se trouve plus, à notre connaissance, dans les habitations traditionnelles.

Le terme de volet a pris, depuis le XIXe, le sens générique de fermeture, tant intérieure qu'extérieure, d'une fenêtre. Ainsi, parle-t-on d'un volet persienne, d'un volet roulant qui est, en fait, un rideau roulant de métal ou de lames de bois, d'un volet coulissant (verticalement ou horizontalement) ou encore d'un volet dit parfois anglais qui s'accroche directement sur la menuiserie à protéger, comme dans les anciennes échoppes.



Persiennes pliantes

Au XVe siècle on appelait volet un ustensile semblable à une assiette creuse ou à une grande écuelle qui était utilisé pour trier les grains, d'où l'expression "*trier sur le volet*". En Champagne ce nom est resté pour désigner le tamis à grain en treillis métallique ou en peau de porc ajourée encore utilisé au XIXe avant la généralisation des "trieurs mécaniques queue-de-rat".

LE CONTREVENT

Un nom qui détermine parfaitement la fonction puisque ce dit "volet" de bois placé à l'extérieur de la fenêtre assure une parfaite protection contre les bourrasques de vent mais, aussi, contre la pluie et... les voleurs !

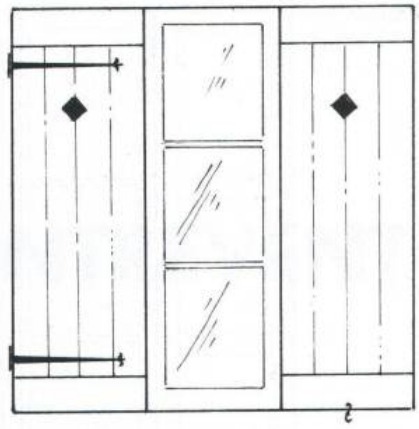
Précisons que cette menuiserie de bâtiment a un homonyme : le contrevent de charpente, appelé également lien, qui est une pièce de bois reliant la ferme à la panne faîtière ; ce contreventement empêchant la ferme de se coucher sous l'action du vent.

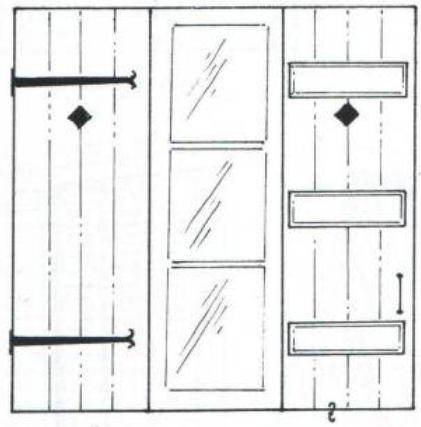
Il existe plusieurs types de contrevents que nous présentons, pour éviter des descriptions fastidieuses, sous forme de croquis :

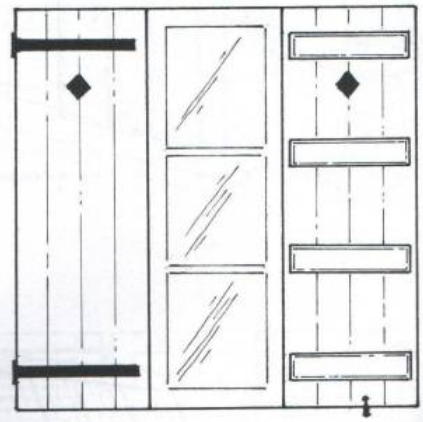
Le contrevent à traverses haute et basse ou à emboîtures
Le contrevent à barres et ferrures ou pentures
Le contrevent à plusieurs barres
Le contrevent à barres et écharpe
Le contrevent à barres et écharpes contrariées pour fenêtre haute
Le contrevent à barres et écharpes croisées pour ouverture sous toiture
Le contrevent à bois contrariés, modèle ancien généralement associé à une ouverture en cintre.

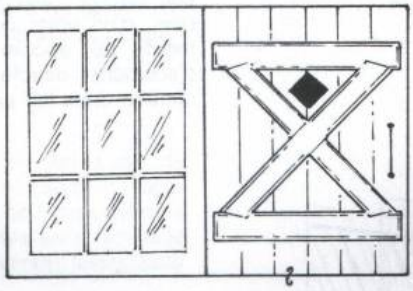
Si les nouvelles demeures sont à nouveau équipées de contrevents, c'est bien évidemment parce que leur présence apporte un certain caractère aux pavillons mais aussi, comme le mentionnait déjà en 1850 le "Dictionnaire Universel", parce que « *ces ouvrages sont moins coûteux et d'un aspect moins agréable que les persiennes* (?) *mais ils offrent plus de garantie contre les voleurs que les fermetures d'un autre genre* ».

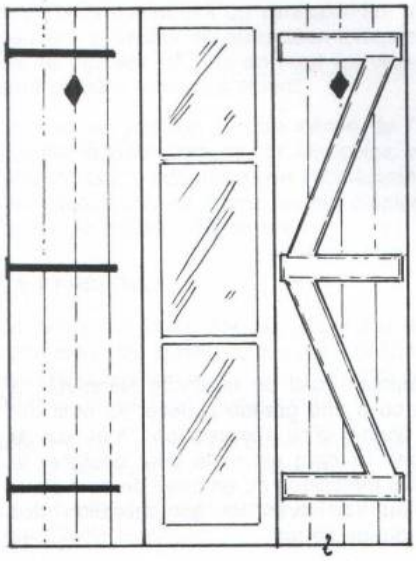
Jean-Jacques Rousseau, quant à lui, se plaisait à rappeler qu'il possédait une maison blanche avec des contrevents verts... Nous ne saurions dire s'ils étaient ornés d'ajours.

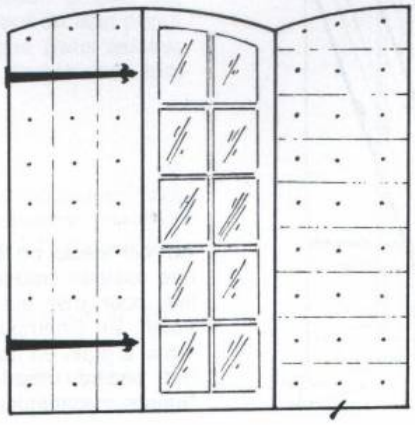


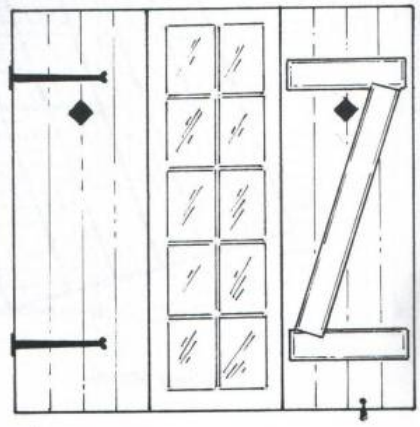












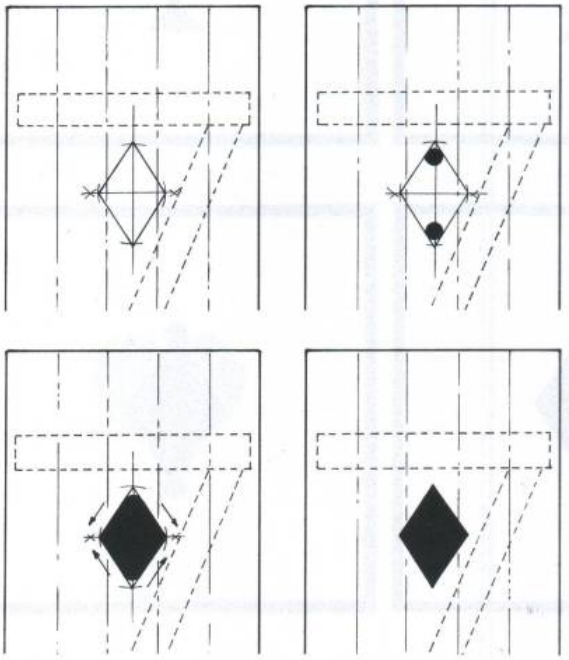
LES AJOURS

Initialement ces ouvertures semblent voir été prévues pour aérer les logis et laisser paraître le jour levant mais, très rapidement, les artisans menuisiers en ont profité pour y faire montre de leur talent.

Selon Riollot « *Le découpage est fait pour agrémenter la partie supérieure du contrevent et laisser passer un peu de lumière* » tandis que pour Eulacia Henry « *pour faciliter l'aération du local, une découpure sera faite en vue d'obtenir un oculus décoratif* ».

L'ajour, en vieux français *jor*, ouverture (XIe siècle) dérivé du latin *diurnum*, se nomme également *oculus*, mot latin signifiant œil. Mais les menuisiers lui préfèrent "*découpe*" puisque c'est l'action qu'ils accomplissent pour réaliser cette découpure dite aussi ajourage.

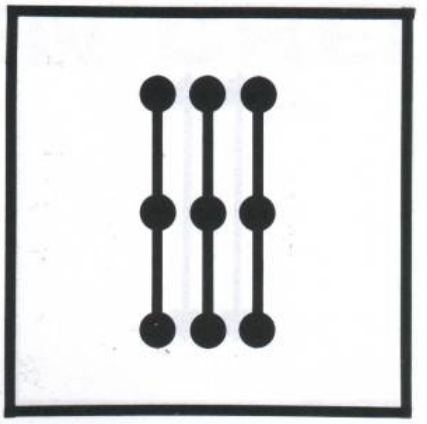
Pour réaliser cette découpe l'artisan utilise aujourd'hui les perceuses, sauteuses et défonceuses électriques mais, anciennement, il ne pouvait compter que sur son habileté manuelle. Il lui fallait d'abord percer les lames de bois à l'aide d'un vilbrequin équipé d'une mèche suffisamment forte et bien affûtée pour ne pas faire d'éclats tant à l'entrée qu'à la sortie puis, avec une petite scie à guichet, dite également scie de voleur, il suivait les contours qu'il avait tracés au gabarit. La finition se faisait à la rape et à la lime. Enfin le travail était peaufiné au papier de verre.

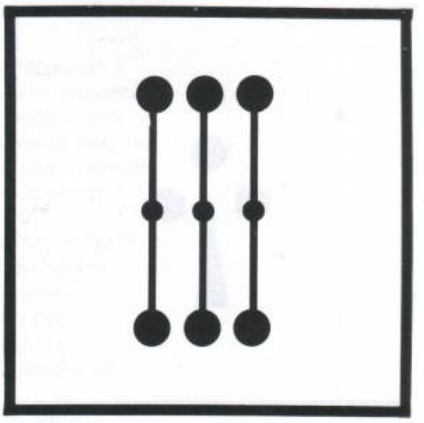


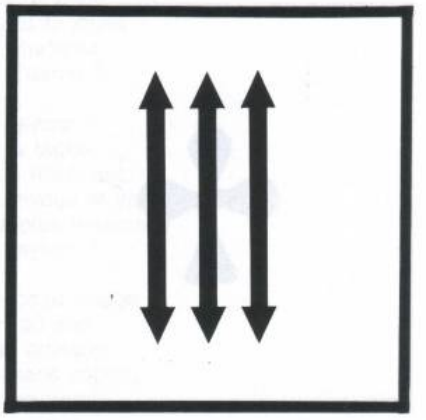
Ces ajours, autrefois courants, deviennent de plus en plus rares car les contrevents devenus trop vieux sont remplacés par des menuiseries industrielles et anonymes.

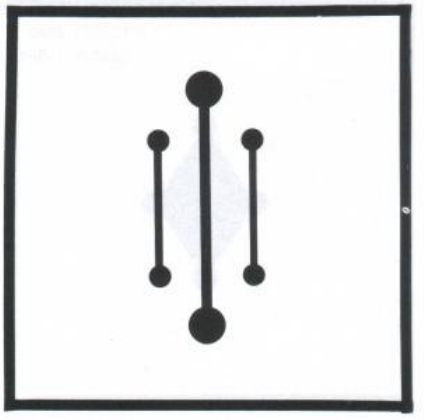
Nous avons pu en croquer quelques-uns, tant en Haute-Marne que dans l'Aube mais la recherche en est difficile car il nous faudrait pouvoir examiner chaque fenêtre de chaque maison de chaque village... !

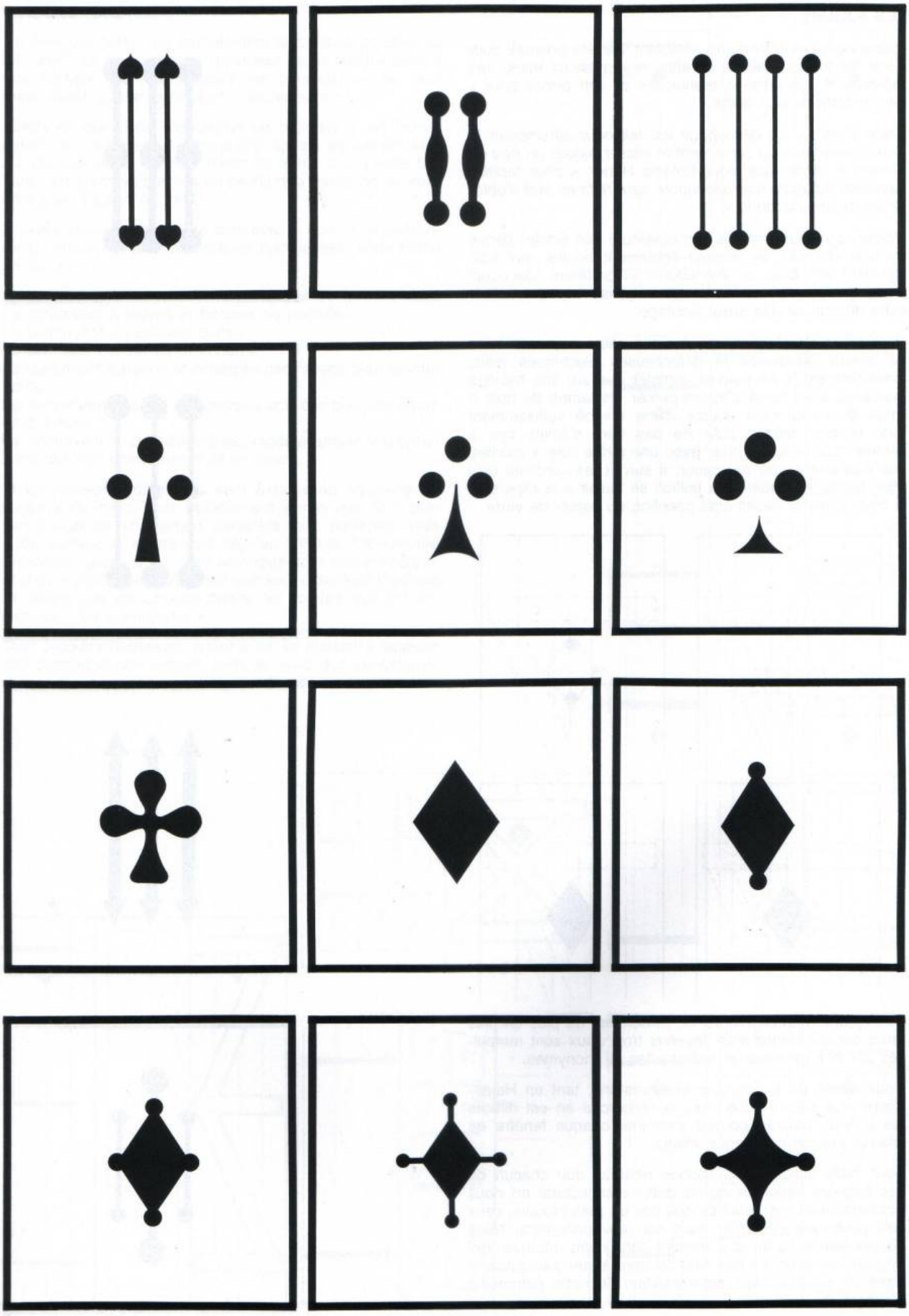
Pour cette raison, nous serions heureux que chacun de nos lecteurs témoigne de ce détail architectural en nous communiquant, ne serait-ce que par un petit croquis, ceux qu'il pourraient découvrir dans son environnement. Nous les publierons au fur et à mesure dans notre rubrique "Bel en cheit" en espérant que cela donnera à quelques artisans l'idée de renouer avec cette tradition de notre patrimoine architectural.

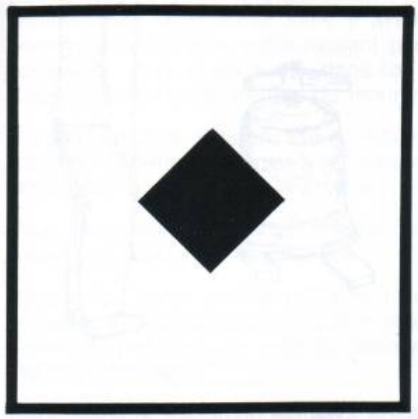












MÉLANCOLIE

Mais où est donc le forgeron ?
Qui du son clair de son enclume
Troue le silence du pâle matin
Et quand, ferrand, il nous enfume
Nous savons qu'il pleuvra demain.
Mais où est donc le forgeron ?

Mais où est donc le bourrelier ?
Dans son échoppe, en tablier,
Tirant aiguille et fil poissé,
Tantôt têtière ou bien collier,
Il répare ce qui est cassé.
Mais où est donc le bourrelier ?

Où es-tu donc ami charron ?
Mieux que le paon faisant la roue,
De ta main faisait la brouette.
Mortaises et tenons tu te joues
Afin d'assembler la charrette.
Où es-tu donc ami charron ?

Où es-tu donc allé paysan ?
Du matin au soir à la tâche,
Bouseux, cul terreux, miséreux,
Quittant moutons, chevaux et vaches,
En ville crois-tu être plus heureux ?
Où es-tu donc allé paysan ?

Où t'en vas tu mon beau village ?
Résonnant du matin au soir
Du chant joyeux des artisans.
Pour la gaieté c'est sans espoir,
Dans un pays sans paysans.
Près de la ville, cité dortoir,
Se sont construites bien des maisons.
Des fleurs poussent le long des trottoirs.
Tristesse. Le cœur a ses raisons !
Où t'en vas-tu mon beau village ?

Jules Rosier

LA JULIE-VICTORINE

Installée dans ton clocher depuis 1856, ton parrain, Jules Roch Marchand te prénomma Julie-Victorine et, depuis ce jour, tu sonnes le tocsin pour toutes les mauvaises choses.

Tu vois arriver les Prussiens en 1870. Sonnant tristement pour les guerres de 1914 et 1939, tu carillonnes gaiement pour la fin de celles-ci.

Tu eus l'occasion d'appeler la population à l'aide pour combattre les incendies, surtout celui de 1907 qui détruisit la mairie-école du village.

Tu annonçais les décès d'un ton lugubre. Tu carillonnais pour les baptêmes et les mariages, le carillonneur tapant sur toi de son maillet, avec plaisir, un nombre de laisses en rapport avec la générosité du client. Tu sonnais pour appeler les fidèles à l'office du dimanche matin. Pour dire aux paysans qu'il était l'heure d'aller manger, tu sonnais à onze heures.

Ma grand-mère eut l'honneur de tirer la corde pendant de nombreuses années.

Le Jeudi-Saint, comme toutes tes consœurs, tu partais pour Rome et rapportais les Pardons. Pourquoi faut-il que ce Samedi-Saint, alors que tes camarades de Chantecoq et des Grandes-Côtes sonnaient à perdre haleine, tu fus devenue aphone ? Ma grand-mère eut beau tirer sur ta corde, te faire balancer à en attraper le vertige, tu ne fis entendre qu'un pauvre petit "dong ! dong !" inaudible... Ma grand-mère sortit de l'église affolée et rencontra mon père :

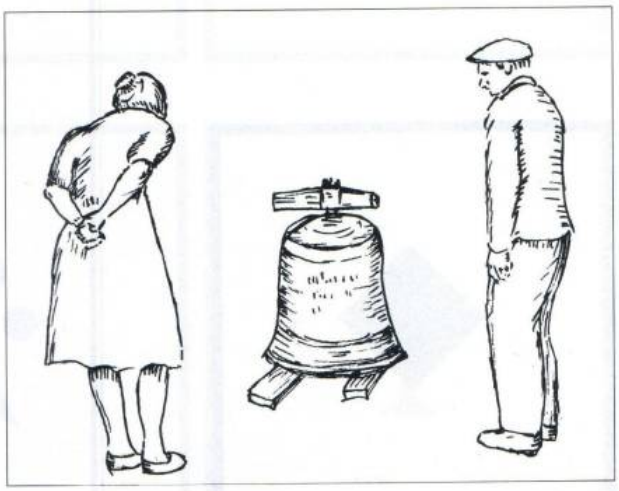
– Que se passe-t-il ?
– La cloche est muette !
– Elle a dû prendre froid en revenant de Rome ! répond papa...

Ils reviennent et tirent la corde ; et voilà que tu fais entendre, à nouveau ton son merveilleux ! La pauvre grand-mère en est toute ébahie. Elle n'a pourtant pas rêvé ! Le mystère restera longtemps entier sauf pour son fripon de petit-fils ! A quelques temps de là, on retrouva dans le clocher, une grosse couverture, des ficelles et un sac à grain...

Julie-Victorine, tu étais bien parfois un peu farceuse et tu causas à un brave curé, la frayeur de sa vie : comme il tirait sur ta corde pour sonner le premier coup de la messe, une sorte d'explosion se produisit dans le clocher, faisant un bruit d'enfer et des choses tombèrent sur le plancher !... Notre curé, croyant entendre le diable, se réfugia dans la sacristie pour y prier... C'était encore une histoire de galopins et de bouteilles !

Ton existence devrait pourtant bientôt changer.

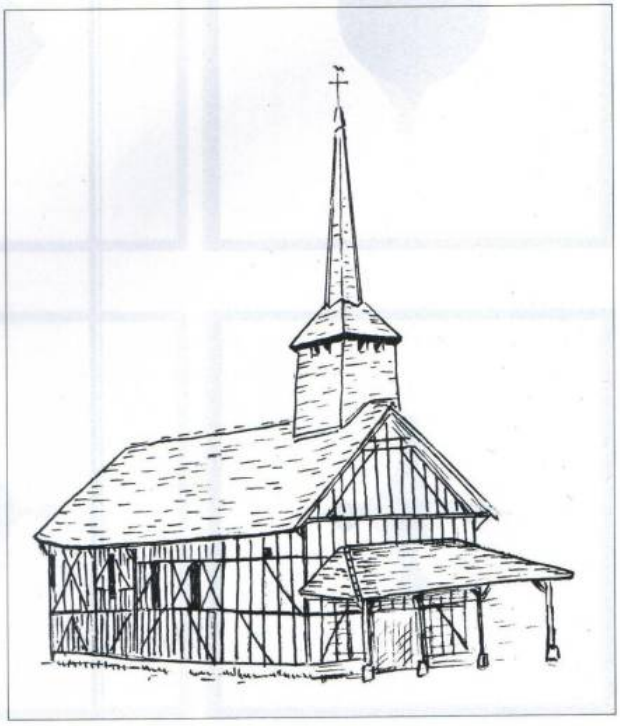
Deux braves vieux que tu avais mariés il y a cinquante ans vinrent, une dernière fois tirer sur ta corde. Puis, tu fus descendue... Un jour, tu retrouvas ton clocher mais, dans



un autre lieu. Ton église avait été démontée et reconstruite à Sainte-Marie-du-Lac – Les Grandes-Côtes, un village que tu pouvais voir du haut de ton domaine de Nuisement. Tu étais sauvée des eaux du lac du Der-Chantecoq...

Maintenant tu peux admirer la grande étendue d'eau qui recouvre ton ancien village...

Jules Rosier



LES ADVENTICES

Savez-vous ce qu'est une adventice ? C'est une plante qui pousse dans votre jardin sans y avoir été semée. C'est souvent un hôte bien embarrassant pour le jardinier ou le cultivateur : qui n'a pas semé, dans son jardin, une planche d'épinards et n'a récolté que du mouron ?!

Foirolle, seneçon, laiteron, liseron, boutons d'or et combien d'autres obligent le jardinier à retrousser ses manches et à empoigner le manche de la binette !

Pour le cultivateur, avant l'emploi des desherbants, ce n'était pas mieux.

Vous aviez semé un beau champ d'orge et, au bout de quelques semaines, une pièce d'un jaune superbe se présentait à votre vue... le sené ou senevé avait supplanté et étouffé votre orge !

Les chardons – si abhorés des moissonneurs – la nielle, les coquelicots, les bleuets, les marguerites et bien d'autres adventices, nuisaient aux récoltes et n'étaient pas faciles à éliminer.

Un jour, un brave paysan qui avait laissé sa ferme à son gendre – par ailleurs pas très bon cultivateur – revint voir celui-ci et lui demanda :

– Avez-vous de belles récoltes, mon gendre ?
– Oh oui ! beau-père. Elles sont superbes. Elles sont blanches. Elles sont jaunes, rouges, bleues, vertes. Elles sont de toutes les couleurs ! C'est vraiment magnifique !...

L'histoire ne dit pas si le beau-père apprécia la répartie de son gendre et s'en retourna content...

Jules Rosier

LA PIQUETTE EN POIROTTES DES BOIS

En mon pays de glaise imperméable, l'eau est sur la terre, pas dedans ; des étangs, des mares, des puits citernes mais, pas la moindre source murmurante.

Nos paysans, allant tirer de l'eau à leur puits pour se rafraîchir, remontaient souvent dans leur seau, qui, un triton, une grenouille, un ver de terre ou encore, une souris dont la vue coupait l'envie de boire ! Aussi, cherchaient-ils – quand ils le pouvaient – une boisson sortant du robinet d'un tonneau ! L'eau de source en bouteille que nous connaissons aujourd'hui ne se vendait pas encore couramment. Certes il y avait des négociants qui vendaient le vin en barriques mais, tout le monde n'avait pas les moyens d'en acheter. Aussi, faisait-on ses boissons.

Des petites vignes fournissaient un vin aigrelet. Avec les marcs, de l'eau et du sucre, on faisait le "**vin de sucre**". Les pommes donnaient le "**cidre**" et parfois aussi, de la "**piquette**". Les énormes poiriers poussant dans les haies ou sur les chaussées d'étangs, ressemblant, en fleurs, à de grosses boules de neige, donnaient des poires dures et immangeables. On en faisait le "**poirée**" et de la "**piquette en poirottes de bois**".

Dans un tonneau on mettait les poirottes, de l'eau et un peu de sucre. On attendait quelques jours et on pouvait en boire mais, il ne fallait pas oublier de remplir souvent le tonneau avec de l'eau.

Mais, la meilleure piquette de poirotte de bois que j'aie goûtée fut celle d'un de mes voisins. Il m'en a donné la recette :

– "*Tu te fais rentrer une pièce de bon vin rouge, du 12° si tu veux. Tu choisis une seule poirotte de bois, petite et bien dure. Tu la mets dans ton tonneau que tu rebondes aussitôt. Tu peux mettre le robin tout de suite mais, surtout ! n'y mets jamais d'eau !*

Et si tu veux m'inviter à trinquer, ce n'est pas de refus !!!"

Jules Rosier

LES NIDS

Du temps de mon enfance, dans les années trente, les buses et autres rapaces n'étaient pas espèces protégées. Bien au contraire ! Nous étions encouragés à les détruire et une petite prime était même offerte par la mairie pour chaque paire de pattes apportées.

Les gamins étaient bien entendu concernés et, autant par jeu que par profit, nous allions à la recherche des nids, tant ceux des rapaces que ceux des corbeaux et des pies.

J'avais deux bons camarades : Emile et Emilien. ils étaient mes voisins. Au bas de leur pâture, au bord de l'étang, était une rangée de peupliers. Un couple de corbeaux avait construit son nid dans une branche fourchue et nous surveillions leurs allées et venues. Que de fois sont-ils venus apporter la becquée à leur progéniture.

Un jour, n'y tenant plus, nous décidions d'aller voir les oisillons. J'apporte une paire de griffes d'élagueur trouvée dans le grenier. Emilien se décide à les assujetir à ses jambes puis à grimper au long du tronc du peuplier qui est assez gros. Il arrive au-dessus du nid :

« – Ils ont encore le ventre rouge ! » crie-t-il.

Emile qui faisait de grands moulinets avec une trique en bas de l'arbre lui dit :

« – Envoie-les ! »

Un petit corbeau tombe, puis un deuxième, enfin le troisième explose littéralement en l'air sous le coup de bâton magistral de Mimile, m'éclaboussant de la tête au pieds d'un liquide blanc crémeux, la fiente du jeune corbeau...

Mes camarades rient de bon cœur... Moi pas ! et je rentrai à la maison...

Ma mère n'a pas ri non plus en voyant mes habits sales... !!!

Jules Rosier

LE BEURRE

Nous avions trois, parfois quatre vaches. Maman écrèmait tout le lait et faisait beurre et fromages.

Le jeudi était le jour du beurre. J'aidais maman à rapporter les pots de crème près de la baratte, ce petit tonneau monté sur pattes. Une grande ouverture permet de mettre la crème. Un axe muni de quatre pales et actionné par une manivelle la malaxe jusqu'à ce qu'elle se transforme en beurre. Ce qui est parfois assez long... Il faut alors retirer ce beurre, le pétrir, le laver à la main et l'essorer afin de retirer le plus d'eau possible. je revois encore ma mère taper les mottes de beurre entre ses mains puis les peser. Elle mouillait ensuite un papier spécial qu'elle posait sur la table, mettait la livre ou la demi-livre au milieu du papier, l'encerclait d'un moule puis appuyait dessus avec un tampon de bois gravé en creux d'une belle vache. Elle faisait ainsi de beaux pains rectangulaires qu'un "cosson" nous achetait.

Un jour que la prise en beurre avait été particulièrement longue, maman s'était quelque peu énervée et avait envoyé la baratte et le beurre à tous les diables puis, s'était éloignée vers une autre occupation... Revenant peu de temps après, elle vit "Lucifer", le chat de la voisine, s'éclipser prestement par la fenêtre entrouverte, en se pourlèchant les babines : un pot de crème avait reçu sa visite !

Levant alors le couvercle de la baratte, pour voir l'état de sa crème... Miracle ! Le beurre était fait !

Comment ne pas croire au diable après cela !!!...

Jules Rosier

L'ANATOLE

C'était un bien beau cochon qui faisait bien dans les 230, 250 livres et ma foi, comme le saloir était plus vide que plein, et que le dernier jambon sec, pendu au plafond, en était réduit à sa plus simple expression, il fallut se décider à occire Anatole.

Le "tueux" arriva au matin avec tout son petit matériel. Une bonne goutte de marc dans le fond d'un verre à vin et on attaqua.

– "Surtout ne le fais pas trop gueuler" que je dis à notre homme, mais allez donc faire taire un cochon qui va mourir...

Mort, on le transporte sur une civière vers les bottes de paille de blé qui, en flambant, l'épileront.

Et voilà notre curé qui arrive en se frottant les mains :

– Oh ! Monsieur Chapron ! Que vous avez un beau port ! Comme il est bien venu" et comme ceci, et comme cela, et patati, et patata...
– Ah ! Bonjour Monsieur le curé ! Tiens, à l'occasion, voulez-vous que je vous pose une petite devinette ?
– Mais, bien volontiers !
– Savez-vous quelle différence il y a entre Notre Seigneur Jésus-Christ et mon couchon ?

Voilà notre curé qui lève les bras vers le ciel.

– Oh ! monsieur Chaperon ! Pas de sacrilège ! Pas de blasphème !
– Vous ne savez pas ? Et bien, je vas vous le dire mein ! Si Jésus est mort pour tout le monde, lui, mon couchon ! Il est mort pour mein ! Rein que pour mein !

Nous n'avons plus jamais revu Monsieur le curé le jour de la mort du cochon...

Jules Rosier

LES SANGLIERS

Le village de mon enfance était situé entre deux forêts. Je dis bien "était" car il a été englouti par les eaux du Der-Chantecoq. La forêt domaniale du Der bordait le finage à l'Est. Les bois communaux de Larzicourt le limitait à l'Ouest. Un étang et une grande plaine de terres labourables nous en séparaient.

Il n'était pas rare, les jours de chasse, de voir, sortant du bois, des flèches noires, sangliers ou cerfs qui, filant ventre à terre, s'en allaient passer à la queue de l'étang et s'en venaient sauter la route près du village afin de gagner la forêt du Der.

Un dimanche – c'était pendant la guerre, ces messieurs les occupants et leurs amis étaient les seuls autorisés à chasser – une laie blessée s'était égarée près des maisons du village. Aussitôt repérée, ce fut le branle-bas de combat ! Celui-ci prit une pioche, cet autre une hache ou une bêche, même un piquet de parc ! La bête apeurée s'enfuit, poursuivie par un chien. Traversant l'étang à la nage, elle n'était pas sauvée pour autant : sur la chaussée, la mort l'attendait sous la forme d'un coup de hache asséné sur la hure...

Notre père Lambert était un brave vieux bonhomme qui aimait bien, à l'automne, attendre au pied d'un chêne, le coucher des pigeons de passage. Un soir :

« – A la houe ! Père Lambert ! A la houe !

– Oh oui, ça va ! à d'autres... » pense notre chasseur.

Mais voilà que déboule, avec un bruit d'enfer, une horde de cochons sauvages, des gros, des moyens, des rayés, des noirs, des gris ! Il y en avait partout ! Notre homme lève son fusil ; prêt à épauler. Un ragot passe si près de lui que, se prenant les pieds dans une ronce, notre nemrod tombe les quatre fers en l'air. Un coup de feu part, puis un autre, suivis du bruit de centaines d'ailes qui claquent. Des plumes volent. Des corps tombent. Nos bûcherons accourent, croyant ramasser un ou deux sangliers. Ils ne trouvent qu'un homme se relevant péniblement et une bonne douzaine de pigeons, tous bien morts...

Jules Rosier

HEIT-CHEIT-BEL EN CHEIT-B

Octobre

C'est en Octobre que dans la vie tu t'engages.
Tu grandis parmi l'outillage,
Egayant ta famille de ton babillage
Pendant que ton père est en rhabillage.

Octobre

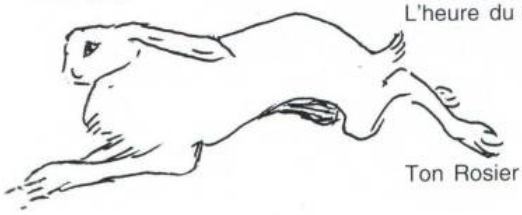
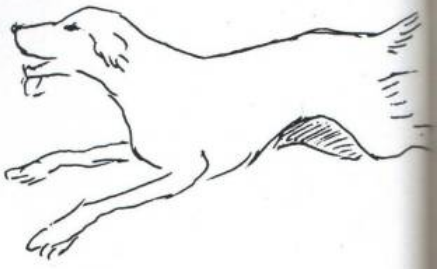
Déjà les crues sont de passage,
Gagnant leur hivernage ;
Les feuilles mortes jonchent les rues en sillages.
Les ocres et les ors changent le paysage.

Octobre

Tu prends ton instruction à l'école du village.
Après le certificat, de ne pouvoir continuer tu enrages,
Puis, sans apprentissage
Au travail tu pars avec courage.

Octobre

Entre été et hiver tu ouvres le passage.
Les raisins vendangés sont en cuvage.
Les pommes cueillies au mûrissage.
Dans la plaine dénudée, les fusils font du tapage.
Et nous, pauvres humains du troisième âge
Qui vivons de souvenirs et d'adages,
Attendons, avec armes et bagages,
L'heure du dernier et grand voyage.

Ton Rosier sauvage

Pour Anne-Marie le 18 octobre 1992

LE FERRAGE DE PRINCESSE

– "Ma belle Princesse ! Tu as les pieds qui sont déjà bien grands et tu as un fer qui remue ! Demain j'irai te faire referrer !"

Nous arrivons tôt mais, déjà, la forge est allumée. Schmitt est au travail. J'attache ma jument à un anneau, près de la porte de l'atelier.

Des étincelles jaillissent, le forgeron rebat un fer de charrue.

Il vient bientôt avec sa boîte à outils haute montée sur pattes : marteaux, tricoise, tranchets, rapes, fers, clous ; tout y est.

– "Tu prends le pied avant gauche".

Princesse est docile et ne se laisse pas trop porter. Il dégage la pointe des clous et, avec ses grosses tenailles, arrache le fer. Je repose le pied.

– "Pied arrière gauche !"

Je soulève le pied arrière, l'étend le plus loin possible, me glisse dessous la jambe et passe la boucle de la courroie sur le jarret puis sous le pied que je soulève de manière à le présenter bien à plat. Le fer est arraché.

Les quatre fers enlevés pourront encore servir. Schmitt – c'est un surnom, Pierre étant son prénom – les met dans la houille du foyer, les pinces en l'air. Il tire la lanière du soufflet et les flammes jaillissent...

Je reprends le pied avant gauche de Princesse. Avec le tranchet il taille dans la corne du sabot qu'il raccourcit beaucoup, dégage la sole, fait un cran pour la pince puis va chercher un fer rougi qu'il pose et appuie sur le pied. La corne brûle et dégage une fumée acre qui pique les yeux. Le fer pose bien. Il le reporte à refroidir dans la bâche, le bac à eau de la forge.

Puis c'est au tour des autres pieds. Nous recommençons le circuit mais, pour le cloutage, cette fois. Pierre pose le fer sur le pied. Je le maintiens avec le pouce. les clous s'enfoncent dans la corne et ressortent sur le côté. Il les retrousse, les coupe et les rive d'un coup de marteau. Un coup de râpe autour du pied et c'est terminé...

Je reviendrai dans quelques mois. Schmitt nous regarde partir. Princesse ne boite pas. Il est satisfait de son travail.

En repartant vers la maison, je me surprends à fredonner ce petit refrain baroque :

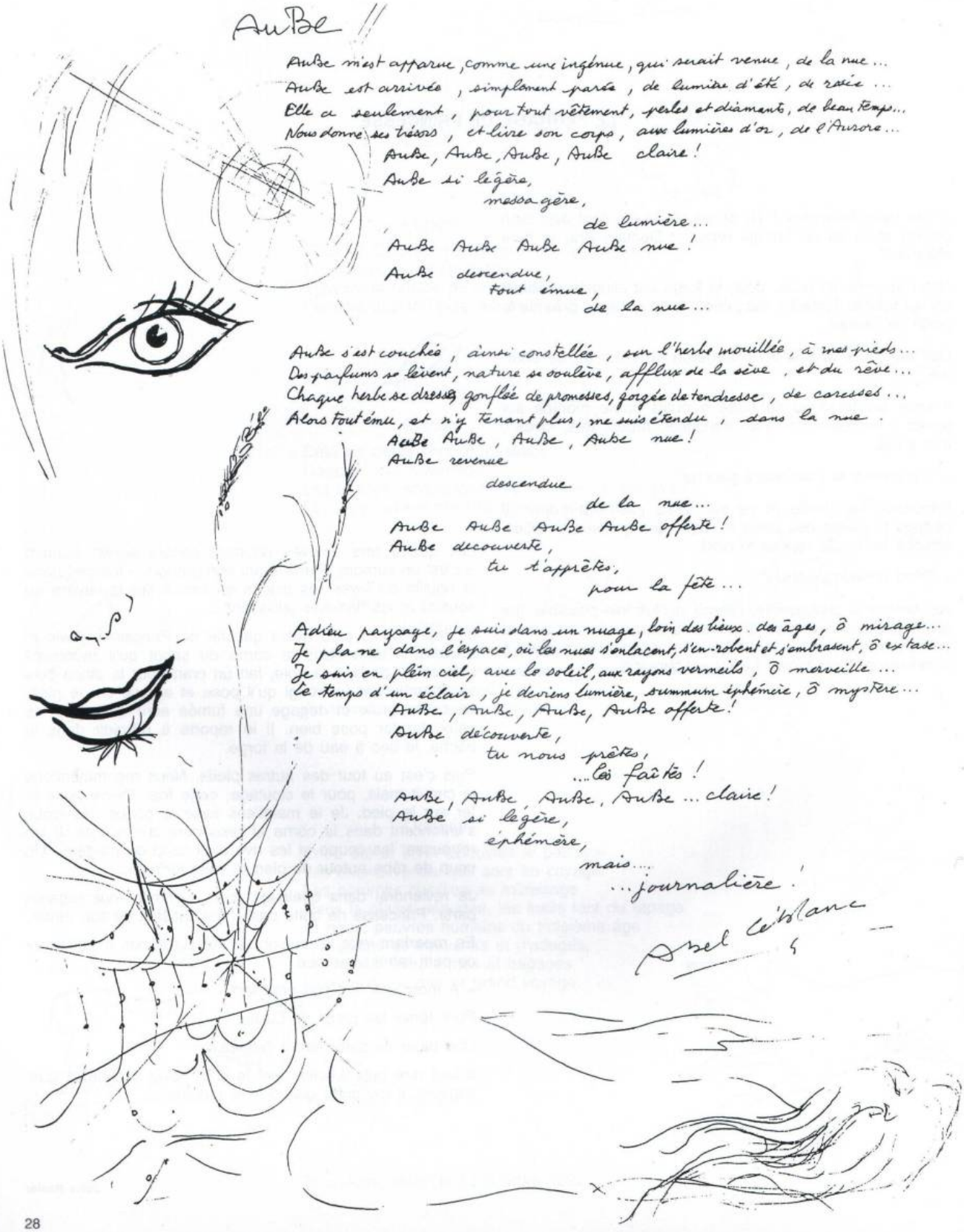
« A mon avis faut pas cent fers

Pour ferrer les pieds de Lucifer

Une paire de paire feront l'affaire ! »

Il faut dire que "Lucifer" est le chat de la voisine et que, souvent, il me griffe quand je le taquine...

Jules Rosier



Aube

Aube m'est apparue, comme une ingénue, qui serait venue, de la nue...
Aube est arrivée, simplement parée, de lumière d'été, de rosée...
Elle a seulement, pour tout vêtement, perles et diamants, de beau temps...
Nous donne ses trésors, et livre son corps, aux lumières d'or, de l'Aurore...
Aube, Aube, Aube, Aube claire!
Aube si légère,
messagère,
de lumière...
Aube Aube Aube Aube nue!
Aube descendue,
tout émue,
de la nue...

Aube s'est couchée, ainsi constellée, sur l'herbe mouillée, à mes pieds...
Des parfums se lèvent, nature se soulève, afflux de la sève, et du rêve...
Chaque herbe se dresse, gonflée de promesses, gorgée de tendresse, de caresses...
Alors tout ému, et n'y tenant plus, me suis étendu, dans la nue.
Aube Aube, Aube, Aube nue!
Aube revenue
descendue
de la nue...
Aube Aube Aube Aube offerte!
Aube découverte,
tu t'apprêtes,
pour la fête...

Adieu paysage, je suis dans un nuage, loin des lieux des âges, ô mirage...
Je plane dans l'espace, où les nues s'enlacent, s'en-robent et s'embrasent, ô extase...
Je suis en plein ciel, avec le soleil, aux rayons vermeils, ô merveille...
Le temps d'un éclair, je deviens lumière, summum éphémère, ô mystère...
Aube, Aube, Aube, Aube offerte!
Aube découverte,
tu nous prêtes,
...les faîtes!
Aube, Aube, Aube, Aube... claire!
Aube si légère,
éphémère,
mais...
...journalière!

Asel Leblanc

PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA MONTAGNE DE REIMS - 51480 Pourcy

N° 58 - Attention, Fragile ! - Jeunesse et entreprise - TGV Est, bilan et perspective - Un trésor sous nos pieds à découvrir dès maintenant - L'estomac sur le pied ! L'escargot - Le bois, des métiers, des hommes...

N° 59 - Françoise Ferat succède à Pierre Godbillon - Didier Rabault, menuisier - Le topo-guide de randonnée pédestre - Les orchidées.

LA GAZETTE DE CHAOURCE - MJC - 10210 Chaource

N° 270 - Chronique de voyage - Le sel, denrée divine - Robert Blanchard, la captivité, témoignage - Pierre Brossolette - 3 petits tours à Praslin...
N° 271 - Le sel - Le verre, la verrerie - Les croqueurs de pommes - 3 petits tours à Vallières - Léon Brossolette - Il y a 50 ans, la Résistance...
N° 272 - Un métier, une passion, le fromage de chèvre - Le débarquement - Il y a 50 ans, la Résistance...
N° 273 - A la découverte des pigeonniers - Le messie du Verdon - Réjouissance d'antan...

DIALOGUE - Comité dép. de Tourisme - 2 bis bd Baubécourt - 51000 Châlons sur Marne

N° 17 - La Marne connais pas ! - Port de Giffaumont - La passion d'un vigneron.
N° 18 - La destination Marne - La Route du champagne - Quand un restaurateur est au paradis - La rose Saint-Vincent...

LES CAHIERS HAUT-MARNAIS - BP 565 - 52012 Chaumont

N° 194-195 - Mise en place et évolution des rotations de culture et de l'assolement triennal dans la région de Langres (XIIIe-XXe) - Il y a 500 ans, les affranchissements de Cuves et d'Aillianville - Etude des causes de mortalité chez les soldats haut-marnais pendant la campagne de 1807 en Pologne...

LA ROUE EN BOIS - ASPRA - Mairie 10500 Brienne la Vieille

N° 38 - Les noms des mois - Mémoires de Sophie de Vergès, comtesse de Loménie - Histoire d'un couple d'immigrants - Scieurs de long...

N° 40 - Août 44, libération de Brienne-la-Vieille - Le topinambour, un légume à (re)découvrir - Le pensionnat de Mlles Lemoine - St Nicolas...

BULLETIN POUR LA RENAISSANCE DU VIEUX CHALONS - N° 46 - Maison Clémangis, rue Nicolas Durand - 51000 Châlons sur Marne

L'ilot Carnot-St-Eloi - Châlons et l'archéologie - L'habitat châlonnais traditionnel - Histoire de Catalaunie...

LE PETIT CATALAUNIEN ILLUSTRE - Ass. Nlle Catalaunie - 16 rue Binet - 51000 Châlons sur Marne

N° 7 - Roulons donc Carnaval ! - La découverte du tombeau de St Memmie - L'histoire de la foire des Sannes - Le retour de Nicolas Appert.

N° 8 - Pourquoi revenir à Châlons en Champagne - Folles et intimes Furies - Le Prieuré St Joseph - Le mystère des caves St Germain...

RACINES HAUT-MARNAISES - BP 175 - 52005 Chaumont cedex

N° 9 - La vie du C.G. 52 - Nos quartiers, Annie Bezy - Chaatz et Maatz - La période révolutionnaire à Huilliécourt - Compte rendu de tutelle sous la Terreur...

N° 10 - Naissance de la Haute-Marne - La Généalogie et Moi - Les Jacobins - La Colline St-Menge...

LOU CHAMPAIGNAT - 3 rue de la Station - 10600 Barberey St Sulpice

N° 5 - Vocabulaire enfantin - Plantes et jeux d'enfants - Narée soulainoise - Histoire de pommes...

CHAMPAGNE GENEALOGIE - BP 20 - 51005 Châlons sur Marne cedex

N° 62 - C.G. Marne - Généalogie des Gallois de Soudé Ste Croix - Chronique de la Poste aux chevaux - Vente des Biens nationaux : Argers, St Prix, Vaucienne, Auve - Les premiers habitants de Vitry-le-François en 1557 - C.G. Aube - La condition féminine - Les Paillery - Prénoms et localisation...

PAYS D'ARDENNE : LA FORET - LES RECETTES DE L'HOMME DES BOIS - Lise Bésème-Pia - Ed. Terres Ardennaises - 21 rue Hachette - 08000 Charleville Mézières

Traditions et Ethnocuisine par Lise Bézème Pia, soit 135 recettes pour manger et boire à la façon de l'homme des bois... Les bouillies, soupes et potées, les pommes de terre, légumes et crèpes salées, les œufs, les poissons et les viandes, les tartines, les douceurs et desserts, les boissons...

TERRES ARDENNAISES - 21, rue Hachette - 08000 Charleville Mézières

N° 46 - Le "Maitron" dans les Ardennes - Aux origines du mouvement ouvrier ardennais - Visages du mouvement ouvrier ardennais : Léon Troclet, Alphonse Taffet, Jeanne Melin, Pierre Vienot...

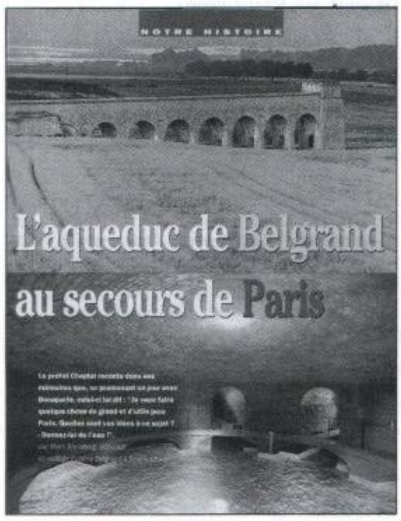
N° 47 - Le menhir d'Anchamps - Deshérités et libertaires de Nouzon - Geomorphologie du dep. des Ardennes - Les Jacobins de Rethel et du Rethélois (1791-1795)...

BULLETIN AMIS DES MUSEES DE TROYES - 1, rue Chrestien de Troyes - 10000 Troyes

N° 8 - Trop discrets - Pour mieux connaître et mieux aimer nos musées - Du musée de la bonneterie à la Maison de la Maille - Apprenons au Musée...

R.C.A. - Conseil Régional - 5, rue de Jéricho - 51037 Châlons sur Marne

N° 13 - La famille, une valeur refuge - Sommevoire, le charme de la Hte-Marne - La Maison de l'oiseau et du poisson - L'église d'Asfeld ou la magie de l'architecture...



L'AUBE NOUVELLE - Conseil Général - BP 394 - 10026 Troyes cedex

N° 8 - "Petit Bateau" hisse la voile - Danton, d'Arcis à la guillotine - Au fil de l'Aube - 6 sorties printanières dans l'Aube...
N° 10 - Au fil de l'Aube - Découvrez la Route du champagne - "Vachette", les clés du succès - Nicolas Granger, la belle histoire d'eau - L'aqueduc de Belgrand au secours de Paris...

FOLKLORE COMTOIS - Musée de Plein Air - 25360 Nancray

N° 13 - Musée des Maisons à Nancray - Musée Comtois à La Citadelle - Maison de la Proiselière - De pierre et de bois...
N° 14 - En visite au Musée des maisons à Nancray : La fenaison, les moissons, des machines qui fonctionnent - Le grenier de Trévillers - Le travail - La croix d'Avrigney...

LE JOURNAL DE LA VIEILLE FRANCE - BP 15 - 95221 HERBLAY cedex

C'est nouveau, ça vient de sortir et le rédacteur en chef en est Michel Barbier, "Monsieur Bibliomax". C'est illustré de photos anciennes et de gravures, c'est bien documenté et c'est imprimé sur papier "journal". Bref c'est original et c'est fort bien fait...
N° 1 - Le jeu de boule - Dictionnaire de la Vieille France - Livre et culture...
N° 2 - Le pain bouilli... comme à l'ancien usage... à Villar d'Arène - Christian Gregori - Je voudrais bien savoir - Sur le lutrin - Dictionnaire de la Vieille France...

SOCIETE DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE - Musée - 48 rue de la République - 80000 Amiens

N° 629 - Le prieuré de Moreaucourt - Une tombe à incinération gallo-romaine à Mézières en Santerre...
N° 630 - Monnaies ambiennes mérovingiennes - L'église de Dreuil-Hamel - Antoine Clabault et ses manuscrits - Adhalard de Corbie...

PAYS DE BOURGOGNE - 11, bd Ml Leclerc - 21240 Talant

N° 163 - Histoire d'enseignes - Dossier : les 2000 monuments historiques de la Bourgogne - St Bernard de la vie à la légende - SOS vêtements et ornements liturgiques...
N° 164 - Les toits de Bourgogne en lave - Les vitraux de la cathédrale de Nevers - Dossier : les outils de la vigne en Bourgogne...

LEMOUZI - 13 place municipale - 19000 Tulle

N° 130 - Une litre armoriée à Veyrières - Les aqueducs limousins - Vente du mobilier du château de Queyssac sous la Révolution - Le Saillant 15 avril 1944...
N° 131 - Giraut de Bornehl - Veillées d'autrefois au pays de Millevaches - Le cycle de Noël - Les paysages du Bassin de Brive...

AGUIANE "LE SUBIET" - SEFCO - Les Granges - 17400 St Jean d'Angely

N° 180 - Echos d'autrefois : anecdotes religieuses - Un pelerinage à Villiers-sur-Chizé - Le Fâ de Barzan...
N° 181 - Médecin de campagne au XVIIIe - Chaines de lettres - Cognac et coca-cola...
N° 182 - Les sons et les mots en poitevin du pays Mellois - Visages et vestiges de la Manufacture d'armes de Chatellerault - Un bonapartiste au XIXe...

FOLKLORE DE FRANCE - CNGFF - 160 Traverse de Russan - 30000 Nîmes

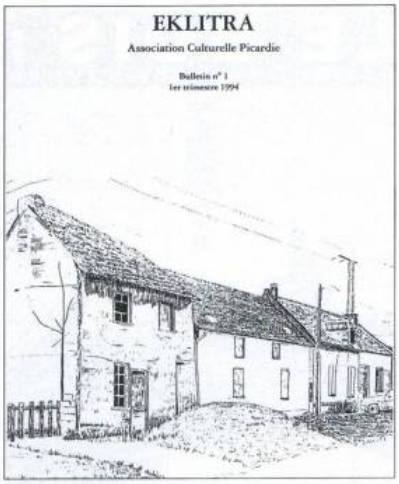
N° 239 - A la découverte de Marin en Martinique - Documents sur les bijoux traditionnels créoles - Les hautbois de la Garriga Langadouciana...
N° 240 - Pressoirs à point - Dictons - Histoire d'un fût - Emaux bessans - Les carronieres - Fleurs à sabots - La race charolaise - Gargantua...

CH'LANCHRON - 8 pl. Gl de Gaulle - 80100 Abbeville

N° 55-56 - Nombreux textes et poèmes en picard.

MUSIQUE BRETONNE - Dastum - 16, rue de Penhoët - 35065 Rennes cedex

N° 127 - Du Fiddler au violonser - Recensement des violoneux - Timbres-postes : les vièles...
N° 128 - Les chefs-d'œuvre en péril ne seront-ils toujours que des pierres ? Le Trégor d'abord - Ce que disent les cloches...
N° 129 - La contribution de Luzel à l'enquête Ampère-Fortoul - Bombardes virtuoses recherchent bon goût - Breton hors-la-loi ?...



EKLITRA - BP 542 - Amiens cedex 1

N° 27/93 - Mots picards désignant la marelle - Les révocations d'instituteurs dans la Somme (1849-1850) - Le type exemplaire de la vieille Picarde chez Albert Roze...
N° 1/94 - Accouchements littéraires - Au Pays de Bray - La chasse aux cygnes...
N° 2/94 - Poèmes et textes en picard.

LE VIQUET - PTPN - BP 540 - 50010 St Lô cedex

N° 103 - Spécial Cinquantenaire 1944 : comment les Normands ont adapté à leurs besoins les matériels de la guerre.
N° 104 - La fenaison dans la région de Marchésieux - Les prénoms révolutionnaires - Les cheminées à St Ouen-sur-Iton...

LE LIAN - Bertayen Galeizz - 16 rue de Penhoët - 35065 Rennes cedex

N° 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - Gazette en gallo.

BULLETIN DE LA STE DE MYTHOLOGIE FRANÇAISE - B. Sergent - 3 rue St Laurent - 75010 Paris

N° 170 - Ethno-herpetologie et mythologie en Poitou-Charente et en Anjou - Mythes et rites d'ours en Europe : bibliographie...
N° 170 - Les aboyeuses de Josselin - La tradition de l'Ange gardien dans l'imagerie catholique du XIXe en France - Les groupes de jeunesse en Anjou sous l'Ancien Régime...
N° 172 - Gargantua au Puy-en-Velay - Le château de Polignac - Grottes et souterrains de la Hte-Loire - Réciter le temps en Catalogne...

STE ARCHEOLOGIE ET HISTORIQUE DE LIGNAN DE BORDEAUX ET DU CANTON DE CREON - Mairie - 33360 Lignan

N° 21 - Préhistoire en Entre-Deux-Mers occidental - Comptage du temps sous la Révolution et horloges décimales - Etablissements de charité et bureaux de bienfaisance dans Creon et son canton (1819-1900) - Les blasons du canton de Creon...

LINGUISTIQUE PICARDE - 3, rue Victor-Hugo - 80000 Amiens

N° 128 - Les noms du chat et du coq - Les noms des communes du canton de Poix...
N° 129 - Le vent d'Ecosse en domaine picard - Dictons : météorologie et récoltes - Un chansonnier picard : Emmanuel Bourgeois...

MIC ROMANIA - Bd Leopold II, 44 - B.10800 Bruxelles - Belgique

4.93 - 1.94 - Recueils de textes et poèmes en de multiples dialectes et langues vernaculaires : Créole réunionnais, Romancio, Aragonés, Ladino, Provençal, Franco-Provençal, Wallon, Picard, Morvandiau, Lombardo, Romagnolo, Welche, Provenzale, Aromânà, Monégasque, etc...

EL BOURDON - A.L.Wa.C. - rue de Namur 600 - 6200 Chatelet - Belgique

N° 462 - 463 - 464 - 465 - 466 - Nombreux textes et poèmes en wallon ainsi que des études linguistiques sur les particularismes de cette langue.

AU PAYS DES RIEZES ET DES SARTS - Noël Depoix - Regniowez - 08230 Rocroi

N° 132 - Comment fut gardé sur place le souvenir de la Bataille de Rocroi - Les Despret de Sailly, une belle lignée de maîtres de forges - Les "Marteleur" du Sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse...

N° 133 - Mai 1940 sur le Plateau de Rocroi - La Princesse des Chimères - Lettres du Congo d'un enfant de Cul-des-Sarts...

NUETER - Via Mazzini, 206 - 40046 Porretta Terme Bologna - Italie

N° 1/94 - I nobili della montagna alla fine del Duecento - Statuette in bronzo nell'alta valle del Reno - L'oratorio della Madonna di Madognana (secoli XVII-XX)...

FUELLAS - Consello d'a fabla aragonesa - TP 147 - 22080 Uesca - Espagne

N° 99 - L'aragonés en o Estatuto, ya - O puen d'o diaple...

N° 100 - Création littéraire, poésies, traductions diverses en Aragonais - Glossaire, vocabulaire d'Aragonais...

IL CALITRANO - Via A. Canova 78 - 50142 Firenze - Italie

N° 38 - Storia dei Gesualdo - Dialetto e cultura popolare...

N° 39 - Famiglia e società - Galeotto di Fleury signore di Calitri e Castiglione (1269-1275) - Archeologia calitrana...

RASSEGNA delle Tradizioni popolari - Via Genova 30 - 70024 Gravina in Puglia (Bari) - Italie

N° 1/94 - Il mondo dei pastori - Fiabe, Leggende e Racconti Popolari del Sannio - L'Arte di "fare il pane" nella tradizione...

N° 2/94 - Superstizioni credenze e pregiudizi del passato e del presente - Padre Pio - Il brignate Giuseppe Nicola Summa nella tradizione orale aviglianese...

LIVRES

LES GENS DE WASSY - Ed. Dominique Guéniot - BP 4 - 52201 Langres cedex

Michelle Loi définit son ouvrage "Les Gens de Wassy" comme étant une "Histoire romancée du massacre des protestants", un sous-titre qui prête à confusion car il ne s'agit nullement d'un "roman" mais bien d'une étude sérieuse, étayée sur les archives locales et les documents historiques. Cet ouvrage, chronique romancée qui débute un an avant le massacre des protestants s'efforce d'expliquer les évènements qui entraînèrent ces désastreuses "Guerres de Religion".

GATINE ET THOUARSAIS MYTHOLOGIQUES - Sté de Mythologie Française - Geste Editions

Sous la conduite de Frédéric Dumerchat et Jean-Loïc Le Quellec, nous effectuons un petit périple mythologique dans le Nord des Deux-Sèvres. On y rencontre Mélusine, Gargantua et plusieurs "saints" qui ne fréquentent pas toujours les églises et même quelques dragons et autres serpentes...

LA MAISON ET LE VILLAGE EN LIMOUSIN - Edition S.E.L.M.

Ce très gros ouvrage de Maurice Robert sur l'habitat rural et la communauté paysanne relate de façon précise l'architecture et les techniques de construction en Limousin. l'ensemble est accompagné de croquis et de nombreuses photos. C'est, également, un appel à la conservation et à la restauration d'un héritage populaire encore trop méprisé.

GOMBERVAUX - Éd. association Gombervaux, Conseil Général de la Meuse

Laurent Baudoin nous révèle le parcours mouvementé de la puissante et discrète seigneurie de Gombervaux à l'aide de documents souvent inédits. L'ouvrage est remarquablement illustré de reproductions de gravures et de plans anciens. Le sous-titre "Entre l'Aigle et le Lys, une forteresse au pays de Jeanne d'Arc" nous situe bien ce lieu, tiraillé entre l'aigle germanique, le chardon lorrain et le lys français...

QUÊLOU-QUÊLOU-QUÊLOU-

Cette rubrique est la vôtre.

Vous nous écrivez en précisant vos nom, adresse et numéro de téléphone et en proposant l'échange, l'achat, la vente d'un objet. Votre annonce passera — **gratuitement** *— dans le prochain numéro de la revue.*

— Vos annonces ne doivent concerner uniquement que des objets anciens ou de collection.

— Les biens immobiliers, les animaux et tous les objets n'entant pas dans les catégories "collection" ou "antiquités-brocante" ne seront pas admis.

— N'ayant aucun caractère commercial, ces annonces ne mentionneront aucun prix.

— Chaque annonce comportera au maximum 5 lignes sur une colonne de 13 cicéros. Soit 210 signes, intervales compris, lisiblement écrits.

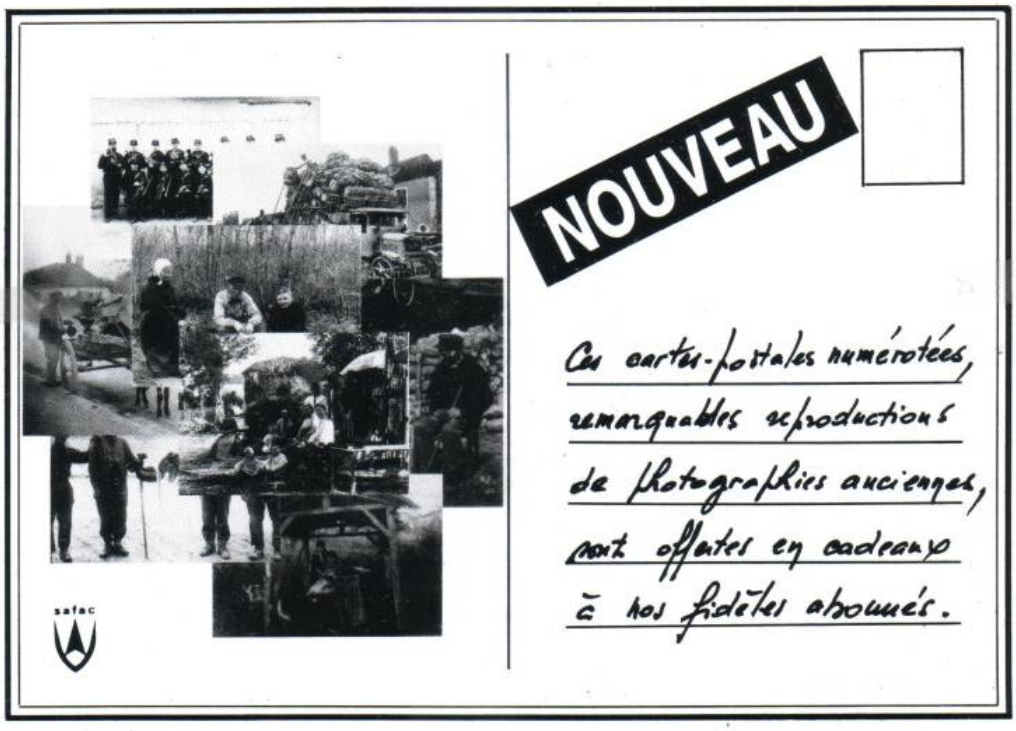
— Sauf demande expresse, l'annonce publiée ne portera que le numéro de téléphone de l'abonné. Nous ne communiquerons aucune adresse.

— Cette rubrique, gratuite, est exclusivement réservée aux abonnés.

— Aucune demande émanant de professionnels ne sera acceptée.

La rédaction se réserve le droit de ne pas publier les articles qui ne respecteraient pas ces critères.

- Cherche cartes postales, photos, livres, etc. relatifs aux communes de Pel-et-Der, Préci-St-Martin, Montangon, Précy-Notre-Dame pour copie ou achat. ☎ 25 92 44 13.
- Recherche documents et livres anciens concernant la commune de **Saint-Mard-sur-le-Mont** (Marne) pour achat ou reproduction. ☎ 26 60 00 21.
- Achète cartes postales anciennes sur **Châlons et villages marnais** ainsi que sur **Alger et petits villages d'Algérie** - sauf scènes et types. Vends **Le Panorama 1914/18 Tomes 1 - 2 - 3.** ☎ 26 21 04 11.
- Recherche documentations, cartes postales, photos, livres, etc... relatifs aux communes de **Précy-Saint-Martin, Précy-Notre-Dame,**. pour reproduction, achat ou échange. ☎ 25 79 92 65.
- Recherche documentation et renseignements généalogiques sur toutes les personnes vivant ou ayant vécu portant le nom de **RIDEY,** dans le département de l'Aube ou autres. ☎ 25 79 92 65.
- Recherche documents, cartes postales, livres, concernant la commune de **Auve** (Marne) pour reproduction, achat, échange. ☎ 26 60 25 52 (le soir).
- Marie-Cl. Galloyer-Herlequin, 52120 **La Ferté-sur-Aube,** achète ou échange tous documents concernant son village.
- Vends **charrue ancienne,** age et mancherons en bois, longueur 3,40 m. Dumont Claude. Le Vivier. 51160 Ay. ☎ 26 54 40 63.
- Cherche tous documents anciens, livres, factures, chromos, concernant le **travail du bois**. ☎ 25 03 51 42.
- Recherche collection du **Bulletin de liaison des Ajistes troyens** des années précédant la guerre. ☎ 26 80 62 29.
- Achète, échange, cartes postales anciennes présentant des villages animés du **Département de l'Aube.** ☎ 26 81 00 56.
- Je recherche trois cartes postales de **Faux-Fresnay** : Le café Prunier - Le moulin et la scierie - Le débit de tabac. ☎ 26 42 76 85.
- Cherche C.P.A. et photos de **St Parres aux Tertres, Baires, Les Vieilles Vignes** (hameau) et **Rosières** (Aube). ☎ (après 19 h) : 25 82 08 45.
- Recherche les **plaques fiscales de vélicipède** de 1899 - 1907 - 1911 et **récépissé** de 1950. ☎ 25 82 08 45 (après 19 h).
- Achète **livre d'Yves GIBEAU** "Le Grand Monôme" paru en 1948 aux Editions Calmann-Levy. ☎ 26 40 18 79.
- Recherche cartes postales (ou photocopies C.P.) concernant les **attelages de chevaux** en travaux des champs, trafic urbain, transports de marchandises (attelés) pour la période 1820-1890 en Champagne-Ardenne. ☎ 26 68 00 05.
- Achète cartes postales anciennes sur **Pont-Sainte-Marie, Lavau** et supercartes sur Troyes. ☎ 25 80 15 26
- Recherche doc. sur Hte-Marne, canton de **Vignory, Froncles, Vraincourt, Vieville** (métallurgie), achète **fers à repasser** et autres objets en fonte, **buffet deux-corps** (Champ. ou Lorr.) et bibliothèque. ☎ 26 21 36 39 le soir.
- Recherche cartes postales, vues du **train départemental Les Riceys - Polisot - Cunfin.** Particulièrement vues de Verpillères - Cunfin et Halte du Valdry ou Halte de Grancey-sur-Ource (Aube). Mme Arrivé M. - B.P. 2 - 78330 Fontenay le Fleury.
- Recherche documentation, cartes postales, livres... relatifs à la commune de **Lantages** (Aube) pour reproduction, achat, échange. ☎ 25 82 50 60
- Vends 72 nos hebdo. **"Fillette"** décembre **1929** à avril **1931** et 30 nos hebdo. **"Le Bon-Point amusant"** mars à décembre **1927**). ☎ 25 79 31 67



1. Chaource 1884 - La Philharmonique
2. Bussière-les-Belmont début XXe - Laveur de Vannerie
3. Nuisement-sur-Coole 1905 - Papa Mémé et son épouse
4. St Julien-les-Villas 1934 - Marchand ambulant
5. Arc-en-Barrois 1900 - L'hiver en forêt
6. Mairy-sur-Marne 1914-18 - Vannières
7. Villiers-Herbisse début XXe - Promenade du coq
8. Breuvery 1905 - Au lavoir

CARTES POSTALES

Collection "FOLKLORE DE CHAMPAGNE"
Série numérotée à tirage limité

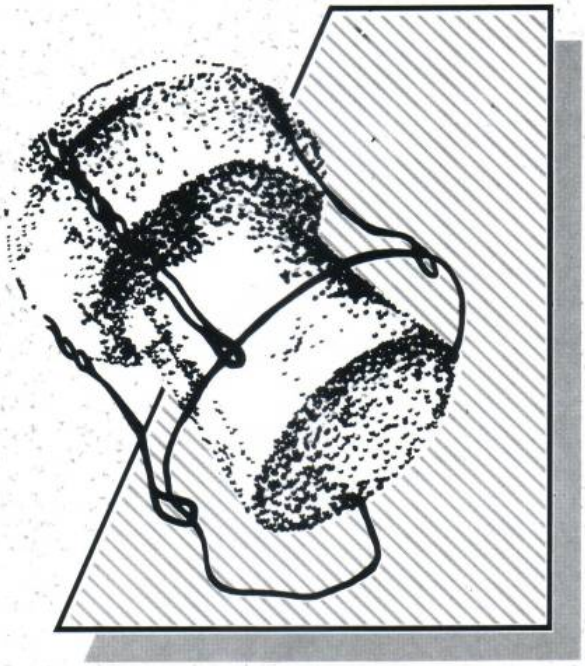
Une série de 8 reproductions, en bichromie sépia, de photographies anciennes typiques de la vie régionale du début du siècle.

La série (8 C.P.)	**50 F + port 6,20 F**
A l'unité	**7,50 F + port 2,50 F**

(*Dans la limite du stock*)

Charles Collin

CHAMPAGNE



DEFONTSOYES

ON PEUT CHANGER DE LOOK ET RESTER TOUJOURS LE MÊME

CHAMPAGNE CHARLES COLLIN - DEFONTSOYES 10360 FONTETTE Tél. 25 29 60 63

à consommer avec modération

à consommer avec modération

Imprimé en France - Imprimerie LEDUCQ S.A., 51510 FAGNIÈRES – Dépôt Légal 4ème trimestre 1994 – Directeur de la publication Gilbert Roy – Commission paritaire n° 53035

Dans FOLKLORE DE CHAMPAGNE N° 136, nous avons fait paraître un dossier signé de M. Stéphane Gaillet et concernant le peintre champenois J.C. MENISSIER.

M. Marc BARBIER, conservateur départemental des Musées du Nord de la Haute-Marne, y a relevé un certain nombre d'erreurs historiques.

Notre souci étant d'offrir à nos lecteurs une information aussi rigoureuse que possible, nous avons jugé utile de publier ce courrier de M. Marc Barbier sous forme d'un feuillet supplémentaire qu'il sera possible d'inclure dans la revue précitée.

Afin de faciliter les comparaisons, chaque rectificatif est précédé des chiffres de pagination (ex. P. 5) et du paragraphe (ex. –I) ainsi que de la phrase incriminée.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir publier ce rectificatif. Cet article induit en erreur vos lecteurs, jette le discrédit sur votre publication et fausse l'histoire de ce peintre.

Avec mes remerciements

C'EST MENISSIER QU'ON ASSASSINE !...

Suite à l'article publié par Monsieur Stéphane Gaillet intitulé "MENISSIER Joseph-Constant, peintre religieux champenois 1808-1864", ce texte portant atteinte à l'historique en général et à la biographie de l'artiste, j'estime nécessaire d'y apporter des précisions et d'en rectifier les principales erreurs.

Déjà mis en circulation sous forme d'une petite plaquette photocopiée, éditée par l'Office de Tourisme de Vitry-le-François en 1994, cette récidive ne fait qu'ajouter des erreurs à celles ressassées ou qu'inclure des déductions douteuses dans le seul but de rendre l'histoire plus pompeuse.

Malgré mes mises en garde sur la non-conformité de certaines affirmations et après avoir proposé de revoir ce texte avec mes propres informations (références à l'appui), l'auteur a préféré s'enliser pour la seule satisfaction d'être le plus rapide à publier un papier sur un sujet qui le dépasse.

Compte-tenu de l'imbroglio, le lecteur appréciera de lui-même la valeur d'un tel "arrangement".

Issu de mon enquête, un ouvrage nettement plus approfondi sera édité dans les prochains mois ; je ne manquerai pas alors d'informer la revue Folklore de Champagne de sa date de parution.

L'article de Monsieur Gaillet commence à la page 5 et se termine à la page 15 :

P. 5 - Dans quelle commune se trouve cette toile figurant un ange ? On remarquera que les illustrations ne portent aucune identification, mais que ces clichés sont essentiellement représentatifs de la Haute-Marne !
Cet ange (coll. Gaillet) peut être attribué à Ménissier. Origine hypothétique : deux anges peints sur toile figuraient sur la voûte de l'église de Colombé-la-Fosse...

P. 5-I - *Ingres était un excellent peintre... lorsqu'il accueillit un jeune provincial...*
N'ayant aucune preuve que Ménissier ait été élève d'Ingres, il est inutile de délirer pendant cinq paragraphes sur cette éventualité outrancièrement romancée.

P. 5-II - *...où ses parents exerçaient la profession d'agriculteurs,...*
Son père n'était pas agriculteur, mais épicier-cafetier et vigneron à ses heures, puisque possèdant des vignes (comme beaucoup à l'époque).

P. 5-VI - *La découverte en l'Ile de Malte d'une de ses peintures...*
Information erronée, précisée en son temps à M. Gaillet : il ne s'agit pas de la découverte d'un tableau en l'île de Malte, mais d'une représentation du naufrage de St Paul sur l'île de Malte (si l'on suit M. Gaillet, Ingres serait donc venu à Fontaine...)

P. 6-I - *Joseph Constant Ménissier est né le 31 mars 1808...*
J.-C. Ménissier n'est pas né le 31 mars, mais le 24 mars 1808 : avec un peu de bon sens M. Gaillet aurait dû noter que la date portée en bas de l'acte de décès correspond à au texte rédigé pour une naissance postérieure à celle de Ménissier. Cette évidence est aussi visible sur la photocopie publiée.

P. 6-V - *Il aurait été inhumé à Coiffy... d'où était originaire son épouse,...*
Aucune preuve qu'il ait été inhumé ou réinhumé à Coiffy (ou ailleurs), vérification faite aux archives municipales. Quant à son épouse originaire de Coiffy, le tir est heureusement rectifié page 11

P. 7-III - *...Ménissier était devenu le spécialiste d'art religieux de la Champagne...*
Région où s'intègre bien sûr, la Meuse, la Côte-d'Or, le Doubs, la Meurthe-et-Moselle, la Haute-Saône,... !

P. 7-IV - *...il mena une vie de bohème, frappant aux portes...*
Faux, c'est bien mal connaître le personnage et l'administration qui gérait les lieux de cultes... sans oublier les commandes officielles dans ce siècle qui entreprend des campagnes de restauration et de décoration !

P. 7-V - *Si certaines œuvres furent marouflées... couvertes d'une couche de plâtre...*
La référence aux lieux aurait été souhaitable.

P. 7-VI - *...la toile que l'on peut voir en la chapelle du lycée de Chaumont...*
Difficile de la voir puisqu'à ma connaissance elle a disparu, remplacée par une copie...

P. 7-VI - *...lorsque l'artiste vint décorer l'Hôtel de Ville...*
Jusqu'à nouvelle précision, il s'agit – non de décor – mais de peinture en bâtiment.

P. 7-VII - *Wassy... voire au théâtre où la date de 1843 apparaissait.*
Où ? D'autant plus curieux que la ville ne sera dotée d'une salle de spectacle qu'en 1844 et que les décors ne seront probablement entrepris qu'à la fin de cette même année et effectivement complétés courant 1845.

P. 7-VIII - *C'est en 1993 qu'une fresque... fut découverte.*
Non, pas en 1993, mais en 1991 : faut suivre la presse Monsieur Gaillet...

P. 7-VIII - *...une équipe de restauration... après plusieurs mois de travail*
La restauration n'a pas duré "plusieurs mois", mais seulement étalée sur cinq semaines, quant à l'utilisation de résines...

P. 8-II - *...a permis la découverte d'un autoportrait...*
Si ce fait est plausible, il n'est à prendre qu'avec les réserves qui s'imposent.

P. 8-III - *A Wassy, ...dans la chapelle de l'Hôpital, quatre tableaux...*
Il ne s'agit pas de tableaux (toiles) mais de peintures murales

P. 8-V - Les habitants de Cirey... il venait souvent s'y reposer...
Référence à cette affirmation ? Quant à savoir combien de temps il y est resté, une fourchette peut être avancée compte-tenu des signatures datées et de sa présence sur d'autres chantiers. Mais là il faut faire un peu plus d'efforts que ceux que nécessite une simple compilation à distance.

P. 8-VI - *...tombeau sculpté portant la signature "Ménissier".*
J'offre un exemplaire gratuit de ma future publication à celui qui repèrera une signature !

P. 9-VI - *Le théâtre... les fresques ont suivi les gravats...*
Les décors scéniques étaient réalisés sur toile – heureusement pour les manipulateurs !

P. 9-VII - *...Ste Menehould et au Musée... il s'agit de "St Charles Borromée visitant les malades"*
Non, pas un St Charles, mais un "Couronnement de la Vierge"

P. 9-VIII - *...de l'église de St-Amand-sur-Fion, devrait se trouver*
Ce village n'étant situé qu'à quelques kilomètres de Vitry, M. Gaillet aurait pu voir que la toile "Adoration des Rois Mages" était bien accrochée dans l'église. En chercheur sérieux, lorsque l'on écrit un texte qui se veut référentiel, on prend la peine de se déplacer pour confirmer, d'autant qu'il s'agit là du village natal du personnage que l'on veut soi-disant réhabiliter.

P. 9-IX - *La cathédrale de Châlons... une œuvre, "La résurrection de Lazare"*
Il ne s'agit pas de "La Résurrection de Lazare", mais "St Memmie ressuscitant le fils de Gouverneur" (de Châlons)

P. 9-XI - *Colombé-la-Fosse... six tableaux de "La vie de St Paul"*
Il ne s'agit pas de six tableaux sur la vie de St-Paul, mais (entre autres) de six peintures murales sur le thème de St Louvent

P. 10-II - *..."La tentation de St Antoine" en l'église de Ville-en-Blaisois*
"La Tentation de St Antoine" se trouve à... Rachecourt-Suzémont

P. 10-II - *...à Bussière-les-Belmont... en 1860*
Cette fresque a été réalisée en 1861 et non en 1860

P. 10-II - *...en Haute-Saône, près Sussey, dans l'église de Comboing*
En 1992, dans un article paru dans "L'Est Républicain, Le Journal de la Haute-Marne", M. Gaillet orthographiait alors "Surrey et Combourg". Afin d'éviter un voyage pour rien en Ille-et-Vilaine... un simple regard sur une carte indique Jussey et Cemboing

P. 10-II - *"Martyr de St Félix et Augebert" ... derrière l'autel de l'église de Chateauvillain*
Derrière l'autel, il n'y a que le vide ! Par contre "Le Martyre des Sts Félix et Augebert" est bien derrière celui de l'église de Silvarouvres. Là aussi, quand on tient une information il faut savoir lire entre les lignes !

P. 10-II - *...œuvre exécutée en 1855 à la chapelle du Petit Séminaire de Langres*
Décoration commencée en 1849-50, complétée les années suivantes et non réalisée seulement en 1855

P. 10-IV - *...M. André Marchal a découvert un poème...*
M. André Marchal n'a pas découvert ce poème à la gloire de Ménissier, puisque c'est lui-même qui l'a écrit (simple confirmation téléphonique).

P. 11-II - *Menissier avait acheté un terrain à Coiffy avec l'espoir d'y construire*
Lorsque l'on repompe un autre chercheur – qui lui a les textes à l'appui on peut avoir la délicatesse de ne pas transgresser les faits officiels et actes notariés : Ménissier a bien fait construire à Coiffy !

P. 11-IV - *Ceci nous laisse perplexe... Ménissier... aux côtés d'Ingres...*
"Ceci nous laisse perplexe", bien évidemment, lorsque l'on tient absolument à lui faire côtoyer un artiste réputé, quitte à lui inventer une double vie.

P. 11-V - *...Il y aurait suivi les cours gratuits...*
Le conditionnel n'est pas de mise, puisque cette formation est confirmée par les archives... et par la suite du texte de M. Gaillet qui reprend les résultats de mes recherches. En matière de publication, il existe un code pour signaler les passages en citation...

P. 11-VII - *En 1828, Liénard... issu d'une classe ouvrière...*
Procédé médiatique caractéristique, cette phrase remodelée est extraite d'un paragraphe plus précis malgré son généralisme.

P. 11-VIII - *..."La semaine diocésaine de Langres" ...élève d'Ingres*
L'article paru est lui aussi ambigu. La formation de Ménissier "par Ingres" pouvant très bien être interprétée d'une autre manière. Il faut bien réfléchir sur la formulation.

P. 11-IX - *...Châlons-Paris par chemin de fer... depuis 1849*
Quant à se demander s'il travailla par intermittence avec Ingres et s'il prenait le train de 1849 et les années suivantes... alors qu'il était suffisamment connu à cette époque et débordé de travail...

P. 11-XI - *Le mystère ...est ainsi élucidé*
Le mystère de la pierre tombale n'est pas plus élucidé : la stèle de l'église est simplement signée Ménissier (sans prénom), quant aux sculptures "retrouvées" à l'église, il n'y en a pas d'autres ; le tombeau des de Damas n'étant pas signé.

P. 11-XIII - *Grâce à ces détails on comprend mieux l'imbroglio...*
On comprend surtout que M. Gaillet en rajoute et pour preuve, s'il en était encore besoin :
– Ils n'ont pas décoré ensemble la chapelle de l'hôpital de Gray pour la simple raison que Joseph-Constant était décédé lorsque son fils a terminé les travaux (qu'il n'avait pas suivi).
– Si c'est bien Charles qui a "terminé" la décoration à Saulles, ce n'est pas au "lendemain" de l'accident, soit en 1864, puisqu'en 1867 celui-ci est encore relancé par le curé de Saulles (ça, c'était pas dans ma communication ! Fallait le savoir !)

P. 12 - *Les toiles actuellement retrouvées*
Sous-entendu par M. Barbier et œuvres de Joseph-Constant, Marie-Jeanne et Charles Ménissier

P. 12-II - *A Ste Menehould on peut voir au Musée...*
Dommage pour les visiteurs du Musée, ils ne pourront pas voir les "deux grandes toiles" qui, naturellement, se trouvent ailleurs. Quant à "ouvrir la nef" par les quatre autres...

P. 12-III - *C'est en 1835 que Ménissier soumissionne pour décorer le plafond...*
Heureux d'apprendre qu'il a soumissionné pour la décoration du plafond du théâtre : Un scoop, puisque les textes ne mentionnent que les décors scéniques.

P. 12-II - *A l'église on peut voir "Le martyr de St Laurent"...*
Résidant à Vitry, M. Gaillet, en bon chercheur, aurait pu pousser jusqu'à son église pour y découvrir le St Laurent avant moi.

P. 12-IV - *On notera... que le peintre semble s'intéresser à l'île de Malte*
Revoilà Ménissier ramant jusqu'à l'Ile de Malte !

P. 12-V - *A Bar-sur-Aube... M. Barbier pense que...*
M. Barbier ne pense pas que "les décors furent réalisés pour la venue de Mlle Georges". S.V.P. on repompe correctement !

P. 12-VIII - *1884 verra Ménissier à Wassy...*
Ce n'est pas "La Résurrection de J.C.... Ménissier" mais une coquille d'imprimerie : il faut lire 1844 (NDLR).

P. 13-I - *Nous découvrons la première toile peinte...*
Ne cherchez pas la toile peinte à Doremois-en-Ornois, c'est une peinture murale à Domrémy-en-Ornois

P. 13-III - *Ce qui nous semble quelque peu étonnant...*
Ce qui m'étonne moi, c'est que ce chemin de croix était daté de 1856 et non de 1855

P. 13-III - *Ce sont eux qui décidèrent ses parents...*
Une référence à cette allégation serait la bienvenue, comme pour ses "bons rapports", lorsque l'on sait par ailleurs que le curé aurait posé des conditions draconiennes sur ce que l'on pouvait voir dans l'atelier de Ménissier (soit quelque 30 années après son "départ" de St Amand)

P. 13-IV - *Il oublia de les signer.*
Lesquelles ? Là est la question ! Mais un jour, comme pour le tombeau de Cirey, on sait qui retrouvera la signature...

Marc BARBIER